

LETRES AU "DEVOIR"

Nous ne publions que des lettres signées, ou des communications accompagnées d'une lettre signée, avec adresse authentifiée.

Les correspondants anonymes s'engageront de ne pas révéler le nom, l'adresse, le timbre-poste, et à nous une copie de la lettre, s'ils veulent bien en rendre note définitivement.

UNE RECTIFICATION DE M. MARCEAU

Sault-au-Récollet,
le 5 septembre 1917.

Cher Monsieur Héroux,
J'ai trouvé dans le Devoir de ce jour l'entrefilet que je vous mets ici.

Je vous serais très obligé de vouloir bien faire savoir à vos lecteurs que, loin d'avoir signé la sentence arbitrale rendue par mes deux collègues, je me suis inscrit en fait contre elle, parce que je la considère non justifiée par les faits et contraire à la justice et à l'équité.

Cordialement à vous,
Ernest MARCEAU.

Voici la note que rectifie M. Marceau :

"PRETENTIONS NIEES"

"Le bureau d'arbitrage nommé pour étudier les réclamations de la Cie Quinlan - Robertson (environ \$22,000) a rendu son jugement hier: MM. E. Marceau, P. Mercier et P. Lesage soutiennent, après le contentieux municipal, que cette dernière compagnie n'a nullement raison de réclamer des dommages à la ville pour l'arrêt, causé par celle-ci, dans les travaux qu'elle devait exécuter au canal Lachine, lors de la disette d'eau de janvier 1914."

L'ALSACE ÉRIGÉE EN MONARCHIE?

LE REICHSTAG VA DISCUTER PROCHAINEMENT LA QUESTION.

Copenhague, 7. — Le "Vossische Zeitung", de Berlin, rapporte que la question de l'Alsace-Lorraine sera probablement discutée à la session du Reichstag qui s'ouvre le 26 septembre. Il est à présumer que le débat roulera sur l'érection de l'Alsace-Lorraine en monarchie au sein de l'empire allemand.

Un bill de réformes d'importance secondaire promis par le gouvernement et accordant 30 autres sièges au Reichstag, aux plus grandes villes et aux centres industriels les plus populeux, sera déposé. D'autres bills auront trait à la baisse du taux de la natalité. Le gouvernement saxon a refusé d'établir le suffrage universel pour les élections à la diète de Saxe.

OPPOSÉ AU BILL DE LA FRANCHISE

Toronto, 7. — Le bill de franchise électorale tel que proposé par le gouvernement, a été condamné par le Conseil des Métiers et du Travail de Toronto, à son assemblée d'hier soir.

Ce bill a été qualifié "d'attrape-votes", et une résolution a été votée déclarant que le gouvernement ne peut légiférer sur des questions qui sont le droit essentiel et exclusif du peuple.

LES PLUS LOURDS CRÉDITS DE GUERRE

Paris, 7. — La Commission du budget de la Chambre des députés a commencé l'étude des crédits de guerre nécessaires à l'exercice des trois derniers mois de 1917.

Le total de la somme requise se chiffre à 11,200,000,000 (francs), et est le plus fort montant demandé depuis que la guerre est commencée.

MORT ACCIDENTELLE

Le coroner McMahon a prononcé un verdict de mort accidentelle dans le cas de Conrad Demers, 18 ans, domicilié à Saint-Antoine de Lotbinière, noyé dans le canal près de Lachine. Demers était employé à bord du remorqueur "Rosalie" et c'est en voulant sauter sur le bord du canal qu'il fit un faux pas et tomba à l'eau.

CARRANZISTES ANNIHILÉS

Laredo, (Texas), 7. — Un corps militaire de cent soldats de Carranza a été complètement anéanti au cours d'un engagement qui a eu lieu récemment avec les Villistas, près de Villa Garcia, dit une dépêche reçue de bonne heure ce matin. Pas un des soldats blessés n'a pu échapper, ajoute la dépêche.

PROPRIETES DE SOLDATS

Nous prenons un soin spécial d'un grand nombre de telles propriétés. Des propriétés améliorées doivent être gardées occupées et en réparations; les loyers doivent être payés et le paiement des frais inhérents fait avec soin et promptitude — tant que le combat continue. Donnez-nous votre propriété à gérer et nous nous en acquitterons fidèlement, à des conditions très avantageuses.

Marcel Truist Co., 180 St-Jacques, Montréal.
Administrateurs-Exécuteurs—Fidélité
Main 3791—Toujours. Établissements 1885, Ex. 1913.
33ème année d'existence nous ne perdons d'un seul dollar à un client.

COMMENT AURÉLE GOYER FUT MIS AUX OUBLIETTES

MENACE QU'IL FAUT BANNIR

M. CARSON DIT QUE MOINS LA DÉFAITE DE L'ALLEMAGNE SERA COMPLÈTE, PLUS LA PAIX FUTURE SERA COURTE. — IL FAUT ÉCRASER LE MILITARISME BOCHÉ.

Londres, 7. — En même temps qu'on annonce que M. Lloyd George va prononcer aujourd'hui un important discours sur les buts de guerre des Alliés, à Birkenhead, les journaux mettent en vedette une déclaration faite à un correspondant par sir Edward Carson.

"On a tenu des propos en l'air et malveillants au sujet de la paix," a dit sir Edward. Quelques gens semblent s'imaginer que nous n'avons qu'à signer un traité avec l'Allemagne et que tout ira bien, mais je demande ce qu'il va alors arriver? Est-ce que les nations du monde vont faire des préparatifs pour le prochain conflit, poursuivre leurs recherches scientifiques pour créer des engins de guerre encore plus meurtriers, dépenser leurs ressources à construire d'énormes flottes d'avions et de sous-marins en vue de la destruction de villes non fortifiées et du meurtre de femmes et d'enfants innocents, profiter de l'expérience acquise dans cette guerre pour perfectionner les gaz asphyxiants afin de détruire l'humanité? Allons-nous vivre tous les jours dans la crainte qu'un autre conflit ne s'élève qui amène presque l'extinction de la civilisation elle-même?

"La vérité c'est qu'un traité de paix n'assure pas nécessairement la paix dans le seul sens où cela puisse servir le progrès et l'humanité. On dit des platitudes au sujet d'une ligue de nations chargée du maintien de la paix, sans considérer les conditions essentielles à son succès. Mais il y avait une ligue internationale pour protéger la Belgique; des traités solennels signés à la Haye appliquaient les principes d'un traité à la guerre, dans la mesure du possible et donnaient effet à la loi internationale. A quoi cela a-t-il servi à la déclaration de guerre?"

Sir Edward fait ensuite dire au kaiser qu'il n'existe pas de loi internationale, que les traités sont des chiffons de papier, etc., et ajoute: "Je n'ai pas encore entendu énoncer une fois un moyen d'empêcher dans l'avenir le retour de pareilles calamités, si le mépris du droit et le tempérament des Allemands ne changent pas et si leur force pour renouveler leurs crimes reste ce qu'elle était dans le passé, relativement au reste du monde. Le président Wilson a raison quand il affirme qu'aucun traité signé par les gouvernements actuels de l'Allemagne n'offre la moindre garantie pour la paix du monde, et rien n'est plus certain que le fait que moins la défaite militaire de l'Allemagne sera complète, plus la durée de la paix sera courte. Quelles que soient les conditions que l'Allemagne accepterait maintenant pour récupérer ses forces en vue d'une nouvelle agression, le peuple allemand oubliera bientôt les privations qu'il aura endurées et restera convaincu qu'il s'est montré invincible."

Sir Edward a déclaré que si cette guerre-ci doit mettre fin à toutes les guerres, le militarisme allemand doit être suffisamment écorché pour rendre de nouvelles agressions impossibles pour longtemps "et jusqu'au jour où il ne sera plus possible au peuple allemand de se leurrer avec la légende de son invincibilité."

En terminant, sir Edward a affirmé qu'il est manifeste que la Grande-Bretagne doit continuer la guerre jusqu'à l'obtention d'une paix qui écartera tout danger pratique de guerre dans l'avenir, "et tout homme qui cherche, quels que soient les motifs, à détourner l'attention du pays de ce but de délivrance, est le pire ennemi de la véritable paix."

HORS DE COMBAT

NEUF CANADIENS FRANÇAIS DE MONTREAL SUR LES DERNIERES LISTES.

Ottawa, 7. — Dix-huit Canadiens français figurent sur les deux dernières listes chargées de 500 noms publiées hier soir.

Canadiens-français de Montréal : Thés — Honoré Audette, 787, rue Saint-Jacques; A. Marchand, 3044, rue Saint-Dominique.

Disparus — E. Boulianne, Ville Emard; Joseph Sanssoucis, angle des rues Saint-Paul et Bonsecours.

Asphyxiés — J. A. Asselin, 5036, avenue Western; H. Favreau, 112, rue Island.

Blessé — F. H. Léonard, 498, rue Ste-Catherine ouest.

Canadiens-français de la province et d'ailleurs :

Disparus — Samuel Chabot, Sheldford; P. Q.; Joseph Boulet, Saint-Roch; P. Q.; J. S. Hervin, Cookshire; P. Q.; caporal M. B. Duquette, Whitewood, Sask.

Blessé — R. J. Morrier, Vancouver, C. A.

Tués — B. A. Doucet, Star City, Sask.; Réginald Lemon, Vancouver, C. A.; J. Gaudreau, Montmagny, P. Q.; A. Laberge, Ottawa, Ont.; Jos. Forest, Fort Simpson, C. A.; A. Gouet, Sackville, N. B.

SÉQUESTRE ET SOUMIS AU CHANGEMENTS DE TACTIQUE

Le jeune journaliste arrêté peu de temps après Lalumière, sans mandat et sans motif, raconte qu'on le traita plus mal qu'un sujet ennemi et qu'on refusa de le laisser communiquer avec ses parents ou avec son avocat.

Pendant que mercredi dernier, rue Chateaubriand, les vrais dynamitards Handfield, Monette et Tremblay filaient tout doucement en auto sous le nez des soldats et des agents spéciaux mobilisés en nombre pour s'emparer des criminels dénoncés par Lalumière, un journaliste, Aurèle Goyer, était saisi sans mandat, expédié dans un endroit de détention puis séquestré sans motif et tenu au secret — on ne lui permit de communiquer ni avec ses parents, ni avec ses avocats!

Samedi, M. Goyer, était libéré après avoir connu le régime des forçats et son aventure par trop étrange, restait inexplicable. Le public, les amis de M. Goyer, expliquaient mal ce silence et devant les révélations où le rôle de Lalumière commençait à percer, on se demandait ce que venait faire le jeune journaliste dans cette galère.

M. Goyer s'est ému et compréhensif dans quelle attitude fautive l'avait placé le zèle intempestif de certains agents, il nous a raconté sa mésaventure qu'on croirait lire dans un des plus mauvais Zévaos.

Jeune homme se destinant à une profession libérale, à peine âgé de 20 ans, appartenant à une de nos plus honorables familles, M. Aurèle Goyer est encore plus peiné des soupçons qu'on fait peser sur lui, que les misères de sa détention illégale. Nous le laissons parler.

"Je passais, rue Villieray, près de la rue Chateaubriand, jeudi après-midi, vers cinq heures, quand, je vis passer devant moi une troupe militaire traînant des mitrailleuses, etc. Naturellement, j'allai aux renseignements, et je m'enquis auprès d'un individu quelconque de la cause de cette force militaire que l'on n'est pas habitué à voir dans le nord de la ville.

"Ce bonhomme me répondit que sans doute, on cherchait un déserteur de l'armée, et au cours de la conversation, engagée avec mon voisin, je me contentai de lui dire les nouvelles que je venais d'apprendre dans le "Devoir" que j'avais sur moi, annonçant l'arrestation de Lalumière. A ce moment un homme, que j'appris plus tard être le détective Garand, s'approcha vivement de moi et me dit d'un ton de policier: "Comment savez-vous que Lalumière a été arrêté, vous êtes de la bande sans doute?"

"C'est pas malin, le "Devoir" publie ce soir l'arrestation de Lalumière."

"Evidemment, le détective ne fut pas convaincu, malgré que je lui montrasse le "Devoir" il me poussa à l'écart, m'interrogeant sur un ton sévère; je lui déclinai mes noms et qualités, mais en vain. Il me fit alors un récit détaillé de ce qu'il savait sur le compte de Girard et Handfield, me dit que j'étais leur complice, qu'il fallait me coffrer, et je fus coffré, malgré que je lui affirmasse, ce qui est vrai, que je ne connaissais nullement Handfield et Girard.

"Me jeter dans une auto, me flanquer de deux soldats, me diriger vers le bureau de l'immigration où se trouvait Lalumière, fut l'affaire d'un instant. Avant d'être enfermé, je demandai en vertu de quel droit on m'arrêtrait, je demandai de plus à voir le mandat qui les autorisait à en agir ainsi. Le détective Garand me répondit qu'il n'en avait pas besoin, laissant entendre que mon affaire était claire.

"Je demandai alors de communiquer avec mes parents afin de les prévenir pour leur éviter toute inquiétude, on me le refusa, cela n'ayant pas d'importance, me dit-on; je demandai de communiquer avec mon avocat, on me le refusa encore; évidemment j'étais traité pire qu'un sujet ennemi, puisqu'avec ceux-ci, on a la courtoisie, non seulement de ne pas les arrêter quand l'opinion publique n'est pas trop excitée, mais de leur permettre de s'enregistrer et de se reporter. Je dus donc m'incliner devant la force, et m'en aller dans les cellules, la conscience tranquille, mais inquiet au sujet des miens.

"Le lendemain matin, je réitérai ma demande de communiquer soit avec mes parents, soit avec mon avocat, et on me le refusa de nouveau.

"Je dus donc rester là de jeudi après-midi jusqu'à samedi après-midi dans une angoisse facile à comprendre. Inutile d'ajouter qu'à ce département on suit à la lettre les recommandations du Commissaire des vivres, et que la nourriture que l'on fournit aux détenus n'est pas de nature à créer la disette dans le

pays. La "skelly" constituait mon menu.

"Lalumière me fit une visite de cérémonie; il ne paraissait pas trop s'inquiéter de son sort. Evidemment, il devait avoir la conscience tranquille!

"Depuis ma sortie, j'ai appris les démarches que Monsieur de Bellefeuille avaient faites; j'appris également que Me Alban Germain s'occupait activement de mon sort.

"J'étais certain de sortir des oubliettes de la rue St-Antoine, mais par un ordre de la cour. Ce fut une surprise pour moi quand, samedi matin, M. Germain vint m'annoncer que je serais libre dans quelques instants. J'assurai à ces messieurs, que s'ils avaient quelque chose contre moi plus tard je ne ferais pas Montréal, que je serais chez mon père prêt à répondre devant le Magistrat au premier appel, sur toute accusation qui pourrait être portée contre moi.

"J'eus une conférence avec mon avocat et quelques temps après, finissait une aventure bien pénible, mais qui ne me laisse aucun remords.

"Car je dois déclarer ici que jamais, ni avant, ni pendant, ni depuis ma détention illégale, je n'ai fait une confession quelconque ou des aveux pouvant incriminer qui que ce soit.

"Je suis innocent, et je n'ai personne à incriminer, et rien ne me serait plus pénible que de passer pour un délateur et un traître, d'autant plus que ce serait faux, car l'on ne peut trahir que des complices, et l'on ne peut être complice que d'un crime, et je n'ai pas commis de crime.

"Je demande donc en justice pour ma famille, en justice pour moi-même, — je suis un jeune homme, — que dans le public, l'on ne puisse croire que je sois descendu assez bas pour faire des confessions fausses dans le but d'obtenir ma liberté; la liberté ne doit jamais s'acheter avec les deniers de Judas.

"Je n'ai pas à juger les autres, je juge mon propre cas, et ça me suffit.

Déclarations de Me Alban Germain

Me Alban Germain explique dans une déclaration qu'il adresse aux journaux comment il fut prié par un M. de Bellefeuille de faire libérer M. Goyer, détenu au bureau d'immigration.

Samedi, je me suis rendu auprès d'Aurèle Goyer, en compagnie de M. Garand, de l'agence Thiel, et du père de Goyer.

"Je m'enquis auprès de l'officier du motif de la détention de Goyer; on me répondit qu'on pouvait en avoir besoin comme accusé. Alors, vu qu'aucun mandat ne permettait de le détenir plus longtemps, je déclarai qu'en aucun temps je l'on rechercherait Goyer comme accusé, ce dernier ne fuirait pas la ville, et se présenterait de lui-même au Palais de Justice.

"Il fut alors question de savoir si Goyer avait une confession à faire; je compris par cette demande, que jusqu'à ce moment, Aurèle Goyer n'avait donné aucune confession quelconque, et j'en eus d'ailleurs la confirmation par le policier lui-même. Inutile d'ajouter qu'avant d'accepter la défense de Goyer, à ce moment je m'informai auprès de lui si oui ou non il avait fait des aveux quelconques, ajoutant que dans ce cas-là, il n'avait pas besoin d'avocat.

"Goyer, surpris de ma question, m'affirma qu'il n'avait pas fait d'aveux, qu'il n'avait nullement parlé, qu'il n'en avait pas à faire parce qu'il était innocent.

"Cette entrevue ne dura que quelques minutes, et les autorités satisfaites qu'Aurèle Goyer ne put être détenu plus longtemps sans mandat, sa liberté ne lui ayant jamais été offerte comme dans le cas d'un autre, et que de plus, il ne fuirait pas la justice, n'ayant rien à craindre pour lui-même, le remirent en liberté et Goyer s'en retourna paisiblement chez son père.

"Toute espèce de rumeurs courant la rue à l'effet que Goyer serait non seulement coupable, mais serait de plus un délateur. Ces rumeurs sont absolument sans fondement et très injustes. Coupable? Il n'est même pas arrêté, et le serait-il, que la plus élémentaire justice exige que l'on attende un procès régulier avant de juger.

"Quant à être délateur, rien ne justifie pareille opinion."

LE PONT DE QUÉBEC VA ÊTRE TERMINÉ

Québec, 7. — La travée centrale du pont de Québec sera installée le 17 septembre, si rien d'anormal ne se produit d'ici là. Les lourdes chaînes qui supportaient la travée et qui ont tombé au fond de l'eau, l'autre jour, ont été coulés de nouveau par la "St. Lawrence Bridge Company" et seront prêtes à temps.

AUX LIGNES DE TRANCHEES BIEN DELIMITEES ONT SUCCEDE LES LIGNES BRISEES FORMEES DE TROUS D'OBUS, DE CRATERES, DE BLOCKHAUS.—LES AVIATEURS MALITRES DE LA BATAILLE.

New-York, 7. — Un cablogramme spécial de Londres au "Sun", en date d'hier, dit: La plus intense activité aérienne qu'on ait vue depuis le début de la guerre se fait maintenant sentir de chaque côté, sur le front occidental. Ici, on voit en cela un indice de l'approche d'un changement de stratégie. La guerre de tranchées se continue encore dans certaines régions, mais les états-majors anglais et français disent que ses jours comme facteur prédominant sont comptés.

Il y a deux ans, les chefs des deux armées faisaient des conjectures sur la façon de faire sortir avec sécurité les troupes des tranchées. Le problème a été apparemment résolu par le lent développement des événements plutôt que par le génie suprême d'un commandant à la Napoléon.

Dans les conditions actuelles, il n'existe plus de lignes de démarcation tranchée entre les forces en présence. Elles sont apparemment éparpillées sur une vaste étendue de terrain. Des trous d'obus, des postes dissimulés et fortifiés, des forêts en béton remplacent les tranchées.

Il ressort des lettres des soldats au front que cette nouvelle façon de faire la guerre est plus horrible qu'à l'époque des tranchées. Les positions secondaires, les cratères, les blockhaus en béton sont éparpillés d'une manière si confuse qu'il est impossible, même pour les officiers qui connaissent le terrain de longue date, de distinguer si un trou d'obus donné est occupé par des amis ou des ennemis. Une méprise est ordinaire fatale, car le tir des mitrailleuses entraîne rapidement la destruction d'un détachement. Les cratères sont transformés en trous de boue sans fond, tandis que les intervalles sont recouverts d'une poussière fine qui offre presque autant de difficultés quand on tente de faire avancer l'artillerie. Les soldats placés dans ces conditions luttent désespérément de part et d'autre pour s'assurer la prééminence aérienne, chacun désirant monopoliser le privilège d'observer l'ennemi.

Les Allemands ont démontré qu'ils ont bien plus d'avions qu'on ne le supposait, ce qui leur permet de faire des incursions en Angleterre et de faire simultanément la lutte aux aviateurs alliés, tout le long du front de bataille. Les états-majors anglais et français sont satisfaits du développement pris par le nouveau genre d'opérations bien qu'il ait momentanément enrayé l'avance des alliés. Ils ont confiance qu'ils pourront arrêter les raids aériens avec le temps. On s'attend à ce que les Américains fournissent un nombre énorme d'aéroplanes et à ce que les Anglais augmentent sous peu leur fabrication. On regarde le nouveau genre d'opération comme particulièrement favorable aux Alliés en ce qu'il donne plus de jeu à l'initiative des soldats et des officiers inférieurs en quoi les Anglais, les Français et les Américains sont supérieurs à leurs ennemis. Les Alliés ont confiance qu'ils auront bientôt une supériorité écrasante en matière de fabrication des gaz, qui dès maintenant constituent une importante méthode de combat.

REVUE DES TROUPES

Camp d'entraînement américain, France, 7. — Le président Poincaré, accompagné de M. Paul Painlevé, ministre de la guerre et de la marine, du général Pétain et de plusieurs autres généraux, a fait, hier, la revue des troupes américaines qui sont en France.

La journée du 6 septembre, par une heureuse coïncidence, marque à la fois l'anniversaire de la naissance de Lafayette et du commencement de la bataille de la Marne; aussi le président Poincaré a-t-il fait remarquer qu'il avait intentionnellement choisi cette date pour faire sa première visite aux troupes américaines.

Après l'inspection, il est allé voir leurs baraques ainsi que les logements qui leur ont été assignés dans les villages français; il a terminé sa visite en se faisant conduire à quelques-uns des endroits historiques du champ de bataille de la Marne.

ÉLOGES DE LA GRANDE-BRETAGNE

New-York, 7. — M. Henri Franklin Bouillon, président du parti radical français, a souligné les applaudissements des membres de la Société France-Amérique, hier soir, au Waldorf-Astoria, lorsque, durant un discours, il a payé un haut tribut d'hommage à la Grande-Bretagne.

"L'Angleterre, a-t-il dit, n'était liée par aucun traité. Elle avait seulement consenti à assurer la liberté des mers et à fournir cent mille hommes. Elle a fourni deux millions d'hommes et doublé sa flotte."

Le temps qu'il fait ailleurs...

Toronto, 7. — Une haute pression atmosphérique couvre maintenant l'Est du Canada. Les vents du nord; averse.

Où acheter demain

(Enregistre conformément à la loi du Parlement du Canada, par L.-P. Deslongchamps, au Ministère de l'Agriculture.)

PLACEMENTS DE SEPTEMBRE 1917

NOUS OFFRONS, SUJET A VENTE PREALABLE ET HAUSSE DANS LE PRIX :

\$ 25,000—PROVINCE DE QUEBEC, échéant en 1936. Prix: pour rapporter	5%
\$ 7,400—CITE DE LEVIS, échéant en 1929-1935. Prix: pour rapporter	5 1/2%
\$ 16,500—VILLE DE MAGOG, échéant en 1922, (nouvelle émission). Prix pour rapporter	5 1/2%
\$ 23,000—FABRIQUE DE SAINT-JACQUES DE LACHIGAN, échéant en 1945-1955. Prix: pour rapporter	5 1/2%
\$ 26,000—VILLE DE JOLIETTE, échéant en 1944. Prix: pour rapporter	5 1/2%
\$ 35,000—VILLE DE MONTREAL-EST, garantie, échéant 1er mai 1922. Prix: le pair	6%
\$ 20,000—CITE DE SOREL, (COMMISSION SCOLAIRE), échéant en 1936. Prix: pour rapporter	5 1/2%
\$ 45,000—VILLE DE MONTREAL-EST (3) garantie, échéant le 1er mai 1932. Prix: le pair	6%

Ces obligations sont par dénominations de \$100.00, \$500.00 ou \$1,000.00.

N. B. — Nous ne sommes pas des courtiers, ni ne vendons sur marge, mais nous achetons et vendons pour notre propre compte toutes les débentures que nous offrons à notre clientèle.

VERSAILLES, VIDRICAIRE & BOULAIS

BANQUIERS

90 St-JACQUES, MONTREAL

Bureau à Québec Tél. Main 8746.
LA CORPORATION DES OBLIGATIONS MUNICIPALES, LIMITEE
132, RUE SAINT-PIERRE

Vallières

Angle St-Catherine et Montcalm

Camisoles laine et coton, à côtes fines, avec manches longues et courtes, tour de cou fini avec dentelle, grande assorties. Très spécial. 50c
Camisoles en laine, cachemire, décollées, avec manches courtes, pour dames, pour. \$1.00

PORTEZ-EN UNE SUR VOUS

UNE PLUME-RESERVOIR REND TOUS JOURS DES SERVICES INCALCULABLES

NOUS EN AVONS DE TOUTES SORTES ET DE TOUS PRIX A l'Agence spéciale

J. H. ROBERT

1185, RUE SAINT-DENIS, ANGLE MONT-ROYAL
Tél. Saint-Louis 811-2999

Cinéma PASSE-TEMPS Cinéma

VENDEDI

La célèbre actrice ETHEL CLAYTON, dans

LE PARADIS VOLE

Dernière aventure des Vampires: "LE MASQUE TERRIBLE"

SAMEDI, DIMANCHE
Première fois à Montréal
"LES SOURIRES ET LES LARMES"
Production de la Cie Pathé

LUNDI, MARDI, MERCREDI
Ne manquez pas de venir voir
VALESKA SURATT, dans
"LES ENFERMES"
Production de la Cie Fox

Ne restez pas avec des mauvaises dents, elles sont la cause d'une foule de maladies.

Consultez nos dentistes experts, AMERICAINS et CANADIENS.

DENTISTERIE AMERICAINE MODERNE

PONTS ET COURONNES

DENTIERS A \$5.00 ET PLUS.

Adressez-vous à

L'INSTITUT

DENTAIRE du

Franco American Medical Institute,

164 rue SAINT-DENIS, un peu plus bas que Ste-Catherine.

Décès à Montréal

BERGER, Laurence, 1 mois, enfant de Louis Berger, garçon de labie, rue de Courcelles, 337.

COLPRON, Hermas, 5 mois, enfant de Joseph Colpron, barbier, rue Boyer, 140.

DESLONGCHAMPS, Roger, 8 mois, enfant d'Elizabeth Deslongchamps, voyageur de commerce, rue des Érables, 1153.

FOUCHON, Christine Letout, 81 ans, épouse de Jules Fouchon, horloger, Asile Sainte-Cunégonde.

GARIEPY, Jeanne, 3 mois, enfant d'Hector Gariepy, électricien, rue Panet, 78.

LAROCQUE, Lorette, 8 mois, enfant d'Alexandre Larocque, soldat, rue Clarke, 282.

MARTINEAU, Emilie, 1 an, enfant d'Arthur Martineau, journalier, rue Lasalle, 359.

PROVENÇAL, Roger, 3 mois, enfant d'Ormas Provençal, tanneur, rue Panet, 455.

PILON, Alexis, 67 ans, rentier, rue Dagenais, 87.

PICHE, Lucien, 2 ans, enfant d'Eugène Piche, tailleur de cuir, rue Cavillier, 228.

PACKMAN, Elmore Beaudet, 34 ans, épouse de Pierre Packman, journalier, rue Amherst, 550.

RENAUD, Ernest, 32 ans, journaliste, rue Brebeuf, 245.

RIOUX, Charles-Henri, 27 ans, électricien, rue Jean-Baptiste, 220.

REGIS, Georgeette, 3 mois, enfant d'Albert Regis, mécanicien, rue Notre-Dame, 254

CALENDRIER

DEMAIN, SAMEDI, 8 SEPTEMBRE 1917
NATIVITE DE LA B. V. MARIE

Lever du soleil	5.28
Coucher du soleil	6.27
Lever de la lune	10.38
Coucher de la lune	2.45
Nouvelle lune, le 16, à 5 heures 35 minutes du matin.	

DERNIERE HEURE
LE DEVOIR

Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les services de dépêches du monde entier

DEMAIN

AVERSES

MAXIMUM ET MINIMUM

Aujourd'hui maximum	54
Même date l'an dernier	78
Aujourd'hui minimum	40
Même date l'an dernier	55

BAROMETRE	30.97
8 heures a.m.	30.97
11 heures a.m.	30.97
1 heure p.m.	30.96

LA REQUETE
EST REJETEE

LE JUGE MONET RENVOIE LA DEMANDE DE M. TANCREDE PAGNUOLO QUI RECLAMAIT LA PRODUCTION DU DOSSIER MILITAIRE DE LA COUR MARTIALE QUI LE CONDAMNA.

Le juge Monet a refusé, ce matin, en Cour de pratique, la requête de M. Tancrede Pagnuolo qui réclamait du tribunal, le 25 août dernier, la production de son dossier militaire, déposé dans les archives du ministère de la Milice à Ottawa, afin de permettre à l'ordonnance de la Cour de suivre son cours.

Dans sa requête, M. Pagnuolo alléguait que le bref de certification, émis en vertu du jugement du juge Allard le 31 juin 1917, devrait être plaqué au mérite le 18 juillet 1917; mais à cette date, les intimés dans la cause, le général F. Lessard, le colonel Ostell, le colonel Smith et autres, n'ont pu se conformer à l'ordonnance de la Cour, parce que le dossier militaire et tous les autres documents des procédures leur faisaient défaut, étant en possession du ministre de la milice à Ottawa. Les procureurs des intimés comme ceux du gouvernement ont avoué la même chose.

En face de cette situation, M. Pagnuolo a cru devoir bien faire d'envoyer au ministre de la Milice, sir Edward Kemp, des copies certifiées des jugements de M. Allard et de M. Lane dans la cause ainsi que la déclaration assermentée du colonel Ostell, le tout avec une requête exposant la nécessité de remettre le dossier militaire afin de donner suite au jugement de M. Allard.

Le ministre de la Milice a refusé de prendre connaissance de ces documents, "sans droit et raison", prétend M. Pagnuolo, parce qu'ils n'étaient pas officiels, de l'avis du ministre.

En conséquence, M. Pagnuolo citait M. Edward Kemp, comme mis-en-cause, puisque l'ordonnance de la Cour contenue dans le bref de certification se rapporte autant à lui comme ministre de la Milice, qu'aux intimés, les juges de la Cour martiale.

Le tribunal a reconnu ce matin le bien-fondé des réclamations du requérant au sujet du bref de certification, puisque la loi militaire elle-même peut accorder le bref de certification et de ce fait la production des documents nécessaires, mais a décidé qu'il n'avait aucune juridiction dans l'affaire présente.

La Cour ne peut ordonner à une tierce personne jusqu'ici parfaitement étrangère dans la cause comme au dossier, de retourner en cour un dossier ou un document quelconque que lorsqu'une enquête est commencée et qu'une motion est faite à ce sujet. Dans l'occurrence, la motion n'a pas été présentée à sir Edward Kemp lui-même, le détenteur du dossier militaire en question, mais bien à M. F. Meredith qui représentait le roi et non M. Kemp dans cette affaire.

En conséquence M. le juge Monet a renvoyé la requête avec dépens, mais il lui a conservé au requérant son droit à entreprendre toute autre procédure ultérieure dans sa cause.

MORT DU R. PÈRE
CHARLES CAHILL

Une dépêche reçue de Saint-Boniface à la maison provinciale des Oblats à Montréal, annonce la mort presque soudaine dans cette ville du révérend Père Charles Cahill, provincial des Oblats au Manitoba. Le distingué religieux n'était malade que depuis quelques jours et rien ne faisait pressager une fin aussi rapide. Le révérend Père Cahill était âgé de soixante ans. Les funérailles auront lieu lundi prochain, à Winnipeg, à six heures du matin.

Le révérend Père Cahill naquit à Ile Calumet (Qué.), en 1857. Il fit ses études classiques à l'Université d'Ottawa, et entra en 1876 dans la communauté des Oblats de Marie-Immaculée. Prêtre en 1881, ses supérieurs l'envoyèrent dans la province du Manitoba où il exerça, sa vie durant, un ministère fructueux et reconfortant pour les âmes confiées à ses soins. Ses talents, son esprit d'apostolat lui firent occuper les postes de confiance et difficiles.

C'est un deuil général pour les Oblats du Canada tout entier.

EN GRANDE INTIMITÉ
AVEC LE KAISER

Pétrograd, 7. — On a examiné aujourd'hui la correspondance échangée entre le général Soukhomiloff et le prince Andronikoff, au cours du procès du général Soukhomiloff, accusé du crime de haute trahison. Le prince Andronikoff, compromis dans cette affaire, était l'intime du général, comme il l'appart par le témoignage donné par l'ancien ministre de l'Intérieur Makaroff et un certain colonel Eremin.

Tous deux, Makaroff et Eremin, ont déclaré devant le tribunal avoir averti Soukhomiloff au sujet de certains soupçons qui pouvaient faire naître des notes du général Mikasieff. Eremin a certifié que le général, lors de son voyage à Berlin, semblait être un intime de l'empereur Guillaume. Ce dernier l'invitait fréquemment à dîner ou à déjeuner.

PÉTROGRAD EN
ÉTAT DE SIÈGE

LA CAPITALE FAIT TOUS LES PRÉPARATIFS NECESSAIRES A L'ARRIVÉE INOPINÉE DES TROUPES ALLEMANDES SOUS SES MURS.

Pétrograd, 7. — Bien que les autorités militaires soient d'avis que Pétrograd ne court pas de danger imminent par suite de la chute de Riga, on y fait néanmoins tous les préparatifs nécessaires au cas où les Allemands surgiraient inopinément sous ses murs. Le gouvernement provisoire vient justement de nommer une commission de citoyens qu'il a autorisée à empêcher tout désordre en supprimant toutes les assemblées séditieuses, en suspendant la publication des journaux et en débarrassant la ville, lorsqu'ils le jugeront à propos, de tous ses indésirables.

Le cabinet a déclaré qu'il n'y a encore aucune nécessité de transférer le siège du gouvernement à Moscou.

La population de la capitale n'a encore donné aucun signe de panique; cependant un grand nombre de résidents, surtout ceux de la classe riche, ont commencé à transporter leurs papiers dans d'autres villes. Plusieurs firmes s'approprient également à transporter le bureau central soit à Moscou, soit à Nijni-Novgorod ou à d'autres villes.

D'après la presse russe, le front actuel de l'armée russe représente un arc de cercle à partir de l'embouchure de l'Aa, à environ 40 milles au sud-ouest de Riga. Quant à Dvinsk, disent les rapports, elle résiste toujours aux attaques de l'ennemi.

COMBAT PROCHAIN DANS LE GOLFE DE RIGA

Petrograd, 7. — Le ministère de la guerre annonce aujourd'hui qu'on a observé dans le golfe de Riga des navires autres que des sous-marins. La flotte russe est prête à engager le combat avec les Allemands. Hier, on n'a signalé rien d'anormal dans la région de Riga, si ce n'est un léger engagement entre un détachement de patrouilleurs et l'avant-garde de la cavalerie allemande.

UN AUTRE PAS VERS
LA CONSCRIPTION

LE BUREAU SELECTIF D'EXEMPTION SERA COMPLETE AUJOURD'HUI — MM. PARENT ET FISHER REPRÉSENTERONT QUÉBEC.

Ottawa, 6. — Le bureau de sélection formé en vue de choisir les membres qui composeront les tribunaux d'exemption du service militaire obligatoire sera nommé aujourd'hui. Vingt-quatre membres seront choisis, une moitié par sir R. L. Borden et l'autre par sir Wilfrid Laurier.

Au nombre de ceux qui seront nommés par le premier ministre, on voit le sénateur Sharples, du Manitoba, et Harry Laird, de Saskatchewan. Le chef de l'opposition, de son côté, a jeté les yeux sur les suivants (ceux-ci étant sujets à changements): sir John M. Gibson, d'Hamilton, et A. B. Lowe, d'Ottawa, représentant la province d'Ontario; M. S. N. Parent, de Montréal, et M. Sydney Fisher, de Knowlton, représentant le Québec; D. A. Cameron, avocat de Sydney, pour la Nouvelle-Ecosse; John J. McAffrey, de Fredericton, pour le Nouveau-Brunswick; sir Donald McMillan, de Winnipeg, pour le Manitoba; Arthur Hitecock, de Moose-Jaw, pour la Saskatchewan; A. B. Clarke, C.R., député de Calgary, pour l'Alberta; M. J. R. King, de Victoria, pour la Colombie Britannique; F. C. Wade, C.R., de Vancouver, pour le Yukon, et James J. Johnson, C.R., de Charlottetown, représentant l'île du Prince-Edouard.

EDOUARD LALUMIÈRE
EXPLIQUE SON CAS

ET TOUT FINIT PAR S'ARRANGER.

Nous annonçons hier que M. Edouard Lalumière inculpé d'avoir volé une auto n'avait pas répondu lorsque sa cause fut appelée. La nouvelle était partiellement vraie, mais en toute justice pour le prévenu, il faut dire que la cause avait été remise à hier et non à aujourd'hui, une erreur d'entrée avait été faite par un fonctionnaire, démissionnaire, de la Cour.

Ce matin la cause a de nouveau été appelée et Edouard Lalumière a expliqué qu'il avait changé de machine avec son frère Elie et il était de bonne foi. Il consent de payer la somme des dommages causés à la machine de M. A. Delière, et les frais de la cause.

Après entente entre les deux parties, le magistrat s'est déclaré satisfait et l'affaire a été définitivement réglée.

Inutile de dire que les cautionnements forcés hier ont été remis.

La Commission du tramway répond à l'échevin Elie qu'elle ne peut pas dire quand elle aura terminé ses travaux. Quant aux travaux que ce membre du conseil lui demandait de faire exécuter dans le quartier Saint-Gabriel, elle fait remarquer qu'il lui est impossible de régler cette question séparément.

UNE POLITIQUE
INCONSIDÉRÉE

C'EST AINSI QUE LES COMMISAIRES QUALIFIENT LES GÉNÉROSITÉS DE MAISONNEUVE POUR CERTAINES INDUSTRIES — "UN DEBUT DANS LE MONDE". — PETITES NOTES.

Le bureau des commissaires a protesté, il y a quelques jours, sur la suggestion de M. Villeneuve, contre les subventions accordées par la ville de Maisonneuve à certaines compagnies. La protestation n'a pas eu l'heur de plaire aux autorités municipales de notre voisine, qui ont tout de suite averti nos commissaires d'avoir à se renseigner avant de parler. Depuis lors, la question était restée pendante. Or, voici que ce matin le bureau, toujours sur la suggestion du commissaire des finances, a décidé de répondre à la lettre du conseil municipal de Maisonneuve: dans cette réponse, il qualifie tout simplement les générosités de cette dernière de politique inconsidérée.

Voici du reste cette réponse in extenso:

"Relativement à la communication du secrétaire trésorier de la ville de Maisonneuve au sujet de la protestation du bureau des commissaires contre la manière d'agir de la ville de Maisonneuve qui a pris sur elle de subventionner certaines industries, nous tenons à dire, en réponse, qu'il est malheureux, au point de vue des intérêts des deux municipalités, que le conseil de ville de Maisonneuve ait éludé la question dans sa réponse et qu'il donne à entendre que les renseignements qui ont donné lieu à la protestation étaient inexacts.

"La cité de Maisonneuve ne peut nier qu'elle se soit récemment engagée à garantir les obligations de compagnies industrielles, qui ont contribué au revenu de la ville de Montréal, et qu'elle ait induites à transférer leurs usines dans la cité de Maisonneuve et qu'elle ait offert de leur exempter de taxes durant une période de plusieurs années. C'est là, pratiquement parlant, subventionner ces industries et c'est de plus une obligation que la cité de Montréal sera appelée à assumer lorsque l'annexion de Maisonneuve lui sera imposée.

"L'état actuel des finances de la cité de Maisonneuve ne justifie pas cela, et la politique suivie par son conseil à ce sujet sont des faits qui affectent vivement la Cité de Montréal, sur laquelle retombera, un jour ou l'autre, le fardeau de cette politique inconsidérée.

"Dans les circonstances, le bureau des commissaires de Montréal ne peut que réitérer sa protestation contre une pareille manière d'agir de la part de la Cité de Maisonneuve et répéter que les déclarations qui ont été faites étaient bel et bien basées sur des faits."

CADEAU A LA BIBLIOTHÈQUE

L'échevin Dubois, président de la commission de la bibliothèque, a informé ce matin le bureau des commissaires que M. Henri Jonas, importateur bien connu, lui a offert pour la bibliothèque de la ville un magnifique tableau mesurant sept pieds par dix pieds. Ce tableau est l'œuvre de M. Louis Jonas, artiste hors concours; il a été exposé au salon de Paris et est intitulé "Un début dans le monde". C'est un tableau de grand prix qui est actuellement dans l'Art Gallery.

La commission de la bibliothèque tient à remercier publiquement M. Jonas de ce don princier et espère que d'autres citoyens suivront son exemple et enrichiront la bibliothèque de tableaux, objets d'art, etc.

LES PROMOTIONS A LA POLICE

M. Villeneuve avait demandé à M. Ross, ces jours derniers, s'il était à sa connaissance que des officiers de la police qui viennent d'être promus, se soient rendus coupables d'ivresse. Ce matin, le chef Campeau répond dans la négative. Mais la réponse ne satisfait pas M. Villeneuve qui prétend que le chef du département de la police ne sait pas ce qui se passe sous ses yeux. Il ajoute même que c'est le commissaire de police qui a laissé entendre que certain policier s'est conduit d'une façon indigne de la position qu'il occupe.

Le bureau des commissaires doit discuter, la semaine prochaine, la question des nouvelles sources de revenus afin d'empêcher un nouveau déficit l'an prochain.

UNE NOUVELLE
ARRESTATION

LE COMPAGNON DE ROSANO EST PINCÉ PAR LES AGENTS.

La police a arrêté ce matin, un Italien nommé Salvatore Farrella, qui était avec Rosano lors de l'assassinat de Fraietta. La plainte est fondée sur des informations de la femme qui a été arrêtée hier, au sujet de ce drame.

Rosano aurait alors déclaré à Farrella qu'il n'avait qu'un bras mais qu'il était capable de tuer une dizaine d'hommes comme la victime. L'enquête du coroner, demain matin, éclaircira peut-être ce meurtre et cette tentative de meurtre dont les circonstances sont assez mystérieuses.

LES DYNAMITARDES
MONETTE SE
MULTIPLIE!

LE BANDIT EST VU PARTOUT ET PENDANT QU'ON LE SIGNALE DANS L'ONTARIO ON TROUVE SON VESTON A MAISONNEUVE. — SERAIT-IL A MONTREAL ?

Monette et son compagnon Charbonneau sont toujours au large et les détectives continuent toujours leur poursuite sans toutefois pouvoir les atteindre. Hier soir l'escouade de policiers était rendue à Cornwall, où personne n'a vu les bandits. Tout au long de la route cependant, les gens prétendent avoir vu Monette et son compagnon. Ils sont arrêtés, disent-ils, à plusieurs endroits. Entre autres, chez un cultivateur où ils ont demandé des vivres qu'ils n'ont pas payés. Monette est excellent chauffeur d'auto et conduit à toute vitesse; pour dépister la police qui est à ses trousses, il prend sans doute les routes peu fréquentées.

Toutes les personnes qui ont vu les fugitifs disent qu'ils étaient dans une puissante machine grise portant le numéro 58111 qui, comme nous le disions hier, appartient à un individu de Cacouna.

Le chef Lorrain n'a pas reçu de nouvelles de ces hommes depuis hier soir vers 11 heures alors qu'ils étaient à Cornwall se dirigeant vers Brockville. Les détectives se croient sur la bonne piste et espèrent bientôt s'emparer des fugitifs qui sont traqués de toutes parts par les détectives de la police ontarienne qui a reçu l'ordre d'être sur le qui-vive. Ce midi les détectives étaient rendus dans les environs de Kingston.

D'un autre côté un nommé Valle, de Maisonneuve, a fait hier soir une découverte qui complique les choses. Il se promenait sur les quais à Maisonneuve lorsqu'il découvrit un veston, dans une des poches duquel se trouvait le permis de libération du pénitencier de St-Vincent de Paul, au nom d'Henri Monette dit Girard.

Est-ce que Monette s'est suicidé en se jetant à l'eau? ou veut-il simplement dépister la police? D'anciens disent que Monette est à Montréal.

Le veston qui a été retrouvé hier soir a été apporté au bureau de la Sûreté. Ce matin deux détectives se sont rendus chez la mère du fugitif, rue Marquette. Les parents de Monette ont reconnu l'habit comme ayant appartenu au prévenu. D'après ses parents, Monette a été vu pour la dernière fois à Montréal, samedi.

La rumeur veut aussi que des arrestations soient faites sous peu, un Allemand serait mêlé à toute cette affaire de dynamite et aurait été un des auteurs de la vaste organisation dont le but était de faire sauter plusieurs édifices importants de la ville.

LALUMIÈRE COMPARAIT.

Elie Lalumière a été ramené de Bordeaux ce matin et a comparu en Cour devant le magistrat St-Cyr. Sa cause a été remise à mardi prochain à 2 heures 15. Il subira son enquête avec les cinq autres inculpés.

COMMENT LA DYNAMITE FUT
VOLEE—RECIT DE TREMBLAY.

Le mystère qui entourait le vol de dynamite à la carrière Martineau a été élucidé hier après-midi, par Joseph Tremblay, qui dans sa déposition devant le magistrat St-Cyr, donna sa version des dessous de cette affaire.

Le magistrat Saint-Cyr, dès le début et avant que l'inculpé eût commencé sa déposition, le prévint que son témoignage pourrait servir contre lui et ne pourrait compter pour aucune promesse qui aurait pu lui être faite.

Péniblement, la physionomie contractée par des sanglots, l'accusé fit le récit suivant:

"J'assistais dans ce temps-là à une assemblée anticonscriptionniste, lorsqu'il fut décidé, de concert avec des amis, de se procurer de la dynamite à la carrière Martineau.

Comme le coup était sérieux, un serment fut exigé de chacun de nous. Le premier qui dévoilerait quoi que ce soit, serait puni de mort.

Ma femme, mes amis et moi-même nous jurâmes de ne rien révéler, sous la menace sur nos têtes, si nous soufflions mot de la conspiration.

Nous allâmes plus tard au magasin d'Elie Lalumière, pour nous rendre ensuite sur la rue Villeneuve, où l'on fit la rencontre d'un individu qui se joignit à nous.

De nouveau chez Lalumière, nous attendîmes l'arrivée d'une auto d'un personnage influent qui devait nous conduire à un lieu désigné, suivant la déclaration que nous fit Lalumière. De là, l'auto fila dans la direction du boulevard Pie IX et de là, vers la carrière Martineau.

Quand nous y parvîmes, le vieux gardien était assis devant la carrière et causait avec quelqu'un.

Un de notre bande lui demanda un verre d'eau. Il s'empressa d'aller chercher dans une cabane ce que nous demandions. Quand il revint, deux revolvers étaient braqués sur lui. On lui ordonna de lever les bras, et c'est ce que le gardien Hervieux fit, après quelques minutes d'hésitation, car il croyait à une farce ou à un tour de jeunesse.

Pendant cette petite scène, mes compagnons se mirent en train de chercher la dynamite, ils en revinrent avec huit boîtes.

L'ANGLETERRE
LIBÉRATRICE!

LLOYD GEORGE VOIT DANS LA SUPREMATIE DES MERS QUI SERA MAINTENUE, LE TRIOMPHE DE LA CAUSE DES ALLIÉS ET LA LIBERTÉ DU MONDE.

Birkenhead, Angleterre, 7. — M. Lloyd George, dans un discours prononcé ici, après avoir reçu le droit de cité, a déclaré que toute la cause des Alliés et la liberté du monde dépendent de la suprématie navale, et qu'il a la certitude qu'elle sera maintenue.

Les hommes d'Etat allemands se sont donné beaucoup de mal, a-t-il dit, pour faire croire à leurs administrés que les chiffres fournis récemment à la Chambre des Communes par le premier ministre de la Grande-Bretagne, au sujet des sous-marins, sont inexacts. Mais ces chiffres sont tout à fait exacts et ils mettent un terme à tout espoir de l'ennemi en la victoire.

Le premier ministre a assuré qu'il est absolument convaincu que les sous-marins teutons ne seront jamais capables d'abattre la puissance de l'Empire britannique ou de détruire les espoirs de l'Entente.

Le premier ministre a dit que les nouvelles de Russie ne sont pas bonnes, depuis quelques jours. Quand la révolution a éclaté, il pensait que cela aurait pour résultat de retarder la victoire, mais il comptait sur un rétablissement plus prompt. Toutefois, nous devons tous faire preuve de patience.

L'orateur a dit que les chefs de la Russie sont des hommes braves et patriotes; ils savent l'effort allemand dans la région de Riga affecte le sort de la révolution, dont ils cherchent à défendre de leur mieux les fruits. Sous le feu de l'ennemi, les chefs moscovites repèrent la machine qui s'est brisée, et M. Lloyd George a confiance qu'en fin de compte ils réussiront.

"Ce qui me préoccupe le plus, a ajouté le premier ministre, ce n'est pas l'effet que la déconfiture de la Russie produira sur la guerre, mais l'effet nuisible qu'elle aura pour la cause de la démocratie dans le monde."

Il faut beaucoup de temps aux peuples opprimés, a dit M. Lloyd George, pour s'accoutumer à la liberté, comme il faut beaucoup de temps aux peuples libres pour s'habituer à l'oppression.

"Une chose me donne de la satisfaction, a-t-il ajouté. Les menées de l'Allemagne pour semer la dissension entre les Alliés de l'Ouest et de l'Est ont échoué. L'Allemagne a décidé d'envahir la Russie le sabre à la main, parce que les autres moyens et les autres machines avaient avorté."

L'orateur a dit qu'il répudie avec mépris la calomnie attribuant à l'Angleterre la responsabilité de la guerre. L'Angleterre a tiré le sabre du fourreau pour tenir sa parole. Loin d'être abattu par la crise qui se fait sentir sur le théâtre oriental, des opérations, le peuple devrait tourner les yeux avec espoir du côté de la Russie, parce que ce pays va se remettre à jouer le plus grand rôle, avant la fin de la guerre, pour sauver le monde de la domination prussienne.

Si sombres que soient les nuages sur le ciel russe, le soleil éclaire les drapeaux des Alliés sur tous les autres fronts. L'Allemagne peut se vanter de ses victoires, sur le front oriental, contre un ennemi qui ne résiste pas, mais elle reçoit la réplique dans les succès des Alliés, dans l'Ouest, en particulier dans les récents succès des Italiens.

Les Etats-Unis, qui sont maintenant entrés dans le conflit, n'ont jamais connu la défaite, et cette fois encore, avec leurs alliés, ils triompheront de leur ennemi. Pour toutes ces raisons, je vous demande d'être résolu. Il y a peut-être encore plusieurs chemins rocaillieux à monter, mais nous les monterons. Notre chemin est peut-être taché de sang, mais nous atteindrons les hauteurs, et là, en face, nous verrons les riches vallées et les plaines du nouveau monde.

MONETTE N'A PAS ETE VU A
BROCKVILLE.

Brockville, 7. — (Spéciale au "Devoir"). — Monette, le prétendu chef des dynamitarde de Montréal, n'est pas ici. Du moins, la balte qui a été effectuée dans la localité par des détectives armés n'a pu révéler sa présence. Les agents sont parvenus à Lyon, la nuit dernière et y ont exercé une soignée surveillance, de minuit au matin. Ils continuent leurs recherches plus loin à l'ouest, dans la province.

Le commissaire Gôté, répondant à un article paru hier, dans un journal du soir, dit que l'on semble ignorer que \$62,768.82 pour les réparations aux pavages permanents, \$26,667.67 pour les réparations aux trottoirs, et \$17,634.65 pour les réparations au macadam ont été inscrites sur le budget des travaux publics pour 1918.

ASSAULTS REFOULÉS
UN PEU PARTOUT

LES ALLEMANDS SE PRECIPITENT VAINEMENT A L'ATTACHE DANS PLUSIEURS SECTEURS DES LIGNES ANGLAIS ET FRANÇAISES.— COMBATS AERIENS.

Paris, 7. — Rapport officiel d'aujourd'hui:

Sur le front de l'Aisne, nous avons repoussé une attaque à l'improviste au sud d'Ailles. De très violentes actions d'artillerie ont eu lieu pendant la nuit, dans la région de Souain et sur les deux rives de la Meuse.

Nous avons abattu trois machines allemandes, le 5 et le 6 septembre, à la suite de combats aériens. Nous avons forcé 12 autres machines à atterrir endommagées. Dans la nuit de mercredi, nos escadrilles ont lancé 1,100 kilogrammes de projectiles sur la gare de Thionville et 1,400 sur celle de Woippy.

BULLETIN ANGLAIS

Londres, 7. — Bulletin officiel d'aujourd'hui:

Nous avons repoussé avec succès des coups de main dans le voisinage d'Armentières et de Lens. Au nord de Frezenberg, l'ennemi a dirigé deux fortes contre-attaques dans le cours de la soirée contre des positions que nous avons enlevées au cours d'attaques locales, hier, et a forcé nos détachements à se replier sur nos propres lignes.

Pendant la nuit, un de nos détachements a fait irruption dans un poste ennemi, à l'ouest de Queant, et a capturé une mitrailleuse. L'artillerie ennemie a été active pendant la nuit, dans les environs de Lens et du chemin Ypres-Menin.

LA FRANCE VEUT
L'ALSACE-LORRAINE

DECLARE LE PREMIER MINISTRE RIBOT A L'OCCASION DES FÊTES ANNIVERSAIRES DE LA VICTOIRE DE LA MARNE.— LE FARDEAU DU DESPOTISME MILITAIRE CHEZ L'ALLEMAND.

Paris, 6 (retardée). — Dans le discours qu'il a prononcé, aujourd'hui à l'occasion de la célébration de l'anniversaire de la bataille de la Marne, le premier ministre Ribot a déclaré après avoir fait allusion à la détermination de la France de recouvrer l'Alsace-Lorraine:

"La France s'unit au monde civilisé pour réclamer des garanties de paix, afin que ce ne soit pas une simple trêve temporaire, mais un accord durable fondé sur la justice. Où trouverons-nous ces garanties? C'est au peuple allemand de comprendre qu'il peut les donner en se débarrassant du despotisme militaire qui est un lourd fardeau pour lui ainsi qu'un danger pour le reste du monde."

"Si le peuple allemand refuse de devenir une démocratie pacifique, il risque d'être atteint dans ses intérêts économiques par une ligue pour la défense commune des peuples forcée de s'organiser contre lui. Celui qui cherche constamment à faire peser sur le monde la menace constante d'une agression ne doit pas se plaindre si le monde cherche à se protéger par tous les moyens à sa disposition."

VIVE LUTTE CONTRE LA FRANCHISE

Les libéraux sont résolus de combattre le bill avec vigueur—On parle de "deadlock"

Ottawa, 7. — Un caucus libéral tenu ce matin a duré jusqu'à midi quarante-cinq et bien qu'il n'ait pas été distribué de déclaration officielle, nous savons de bonne source qu'il y a été question exclusivement de la nouvelle loi électorale, et que l'on a résolu de la combattre avec la plus grande vigueur. La réunion a été des plus harmonieuses, et l'on a pu entendre du dehors les acclamations qui en ont marqué la conclusion.

"Nous allons lutter jusqu'à la mort", nous a dit un député en sortant, et un autre a employé le mot "dead-lock" bien que le dead-lock ne soit pas possible aux communes, à cause de la loi de clôture qui peut toujours mettre fin à un débat.

Il semble que le Sénat soit le su-

GÉNÉROSITÉ
INTÉRESSÉE

COMMENT LES CONSTITUTIONNELS, AYANT VOULU CHANGER DE LIEU DE RÉUNION, TROUVERENT UN BIENFAITEUR POUR LES AIDER D'UNE PETITE SUBSCRIPTION. — LES YEUX S'OUVRENT.

Les faits révélés hier par le *Devoir* sur la probabilité, ou plutôt la quasi-certitude que des agents provocateurs ont opéré chez les Constitutionnels, ont ouvert des horizons aux membres pour qui la lutte devait porter sur le seul terrain de la légalité. Aussi plusieurs commentent-ils à se rendre compte que des propos incendiaires et irréfléchis comme il s'en lançait un peu partout, dans les réunions publiques et même au parlement, en étant répétés par eux et peut-être aggravés, ont servi d'éléments aux rapports des faus-nez.

La générosité spontanée d'un certain individu, geste loué dans le temps, paraît maintenant étrange à la lumière des révélations publiées par les journaux.

Lalumière, qui parlait beaucoup et avec le verbe haut, finit par provoquer un malaise chez les plus raisonnables des Constitutionnels. Sans doute il avait bien annoncé publiquement qu'il était en train de former une armée et avait proféré des menaces contre un militaire haut placé sans être inquiété, bien que la presse anglaise du pays et nombre de grands journaux américains eussent pu publier ses paroles révolutionnaires sous l'œil paternel de la censure. Mais, le terrain était dangereux et si Lalumière pouvait être l'enfant chéri de deux inconnus d'autres ne se connaissant pas de protecteur, conseillèrent la prudence. La location d'un local où l'on serait plus en sûreté qu'au magasin du héros de l'opération d'Hoche-laga fut projetée: alors surgit une âme généreuse.

Qui, vous avez raison, aurait dit ce bienfaiteur, et ça doit se faire sans tarder. Je ne suis pas riche, mais je veux aider votre patriotique mouvement. Je ne possède que \$30 en banque et voici mon chèque pour \$25 afin de louer un local.

Des applaudissements éclatèrent, et ce fut bien juste si on ne s'arrêtait pas au cou du bienfaiteur qui se dépouillait pour une aussi "noble cause."

Le truo était habile: si les Constitutionnels déménageaient du magasin de Lalumière, il fallait les suivre afin que le rapport quotidien aux autorités fût bien bourré de dénégations.

L'argent ne servit cependant pas aux fins proposées: on ne déménagea pas. Lalumière, en sa qualité de trésorier des Constitutionnels, mit les \$25 en caisse, s'en servit pour l'organisation et continua entre deux lustres électriques à crier dans son magasin tous ses projets abracadabrants au milieu d'applaudissements répétés... et de mouchards sans doute fort bien sustentés.

DEMISSION DU CABINET RIBOT

Paris, 7. — Après une réunion du cabinet, ce matin, la démission du ministre Ribot a été décidée à l'unanimité. Le président Poincaré a demandé au premier ministre et à ses collègues de ne pas donner leur démission tant que les présidents de la Chambre des députés et du Sénat ne seront pas revenus à Paris, pour discuter la situation. Les présidents des deux chambres ont été appelés à Paris, par télégramme.

TARIF DES PETITES AFFICHES

DEMANDES D'EMPLOI.—jusqu'à 20 mots, 10 sous, et 1/2 sou par mot supplémentaire.
DEMANDES D'ÉLÈVES.—jusqu'à 20 mots, 10 sous, et 1/2 sou par mot supplémentaire.
TOUTES LES AUTRES DEMANDES.—jusqu'à 20 mots, 10 sous, 1 sou par mot supplémentaire.
CHAMBRES A LOUER.—10 sous jusqu'à 20 mots, 1/2 sou par mot supplémentaire.
TRAVES.—jusqu'à 20 mots, 10 sous, 1/2 sou par mot supplémentaire.
PERDU.—jusqu'à 20 mots, 10 sous, 1 sou par mot supplémentaire.
MAISONS, MAGASINS, ETC., A LOUER.—jusqu'à 20 mots, 10 sous, 1 sou par mot supplémentaire.
A VENDRE.—jusqu'à 20 mots, 10 sous, 1 sou par mot supplémentaire.
PERSONNEL.—25 mots ou moins, 25 sous, 1 sou par mot supplémentaire.
CARTES PROFESSIONNELLES.—(rubrique spéciale) jusqu'à 20 mots, 20 sous; un sou par mot supplémentaire.
AVIS LEGAUX.—10 sous la ligne simple pour la ligne simple et 5 sous pour les insertions subséquentes.
REMERCIEMENTS.—Un sou le mot avec un minimum de 25 sous.
Toutes les annonces ci-haut mentionnées sont de 6 insertions consécutives pour le prix de 4 pages.

SITUATIONS VACANTES

INSTITUTRICE.—A Ste-Anne de Bellevue, 3 milles de l'église, logement dans l'école. Salaire \$210. S'adresser à L. J. Boileau, 35 rue Saint-Jacques, Montréal.

A VENDRE

A VENDRE.—Ronde de lait, par inventaire ou autrement, clientèle, accessoires; pas de gros, 35 à 40 gallons. S'adresser, 1711 Papineau.

A VENDRE OU A ÉCHANGER.—Quatre terrains clairs, 25 x 89 pieds chacun, situés sur la rue Ste-Genève au Sault-au-Récollet. Conditions faciles. J.-A. T., 1846, rue Clarke.

A VENDRE.—A Angers, beau magasin général à vendre à condition facile, avec grande dépendance, bien bâti. Pouvant faire \$50,000 d'affaires et plus par année. Le commerce du foie et du grain y est établi. Pour plus d'information vous adresser à Casier postal, No 25, Angers, Qué.

DIVERS

OEUF ET VOLAILLES
Notre stock complet de volailles de races strictement pures, poules, coqs, canards, oies, pintades, dindes, poulets, lapins, etc. Ainsi qu'un stock exceptionnel de volailles de jeunes poulets, de 4 à 6 semaines, et de jeunes canards, de 4 à 6 semaines, et de jeunes dindes, de 4 à 6 semaines. Demandez nos prix, jeunes canards Pékin et coureur indien, oies toutoues, Catalogue illustré de quinze gravures des volailles les plus avantageusement connues au pays, 15 sous par maille. Traitée de la volaille, du dindon, 25 sous par maille. Timbres pour informations. LA FERME AVICOLE YAMASKA, SAINT-HYACINTHE, QUE.

POELES—FOURNAISES—MEUBLES

H. SABOURIN, 2543 Saint-Hubert, près Beaubien, tél. St-Louis 3143, fournisseur d'ameublements; échange poêles et meubles. Spécial: Voyez la "fournaise à fournaux". Achetez maintenant, avant l'augmentation.

BUANDERIE

LAVAGES de familles demandés. Humides 75c; sèche, \$1.00; linge uni repassé, \$1.40 la boîte. DOMINION LAUNDRY, 298 Carrières, Saint-Louis 6302.

AUTOMOBILES

FIX-O

Composition fibreuse bouchant instantanément les "trous" des chambres. S'endossement, aucunement de caoutchouc. Expérience faite par M. Milton Hersey. Circulaires sur demande.
ARTUR LEONARD
2179 Clark, tél. St-Louis 214.

METAUX, CHIFFONS, ETC.

PLUS HAUTS PRIX PAYÉS
Pour machineries usagées, vieux métaux, quincailleries, papiers, chiffons, etc. Avis aux grandes institutions. Achevons et vendons dans tout le Canada. Gros et détail. Téléphone Victoria 389, ou écrivez
THE FEDERAL METAL CO. OF CANADA
563, Centre, Montréal

PIANOS, GRAMOPHONES

J. O. LAUZON, 610 Mont-Royal est, Saint-Louis, 5390. Marchand de pianos, pianolas, Columbia Gramofones, Disques, machines à coudre. Conditions faciles.

Province de Québec, district de Montréal, dans la Cour de circuit de Montréal, No 9404. Edward A. D. Morgan, C.R., et Saluste Lavery, avocats, tous deux de la cité et du district de Montréal, pratiquant ensemble, comme avocats, sous le nom et raison de Morgan et Lavery, demandeurs, vs Célestin Beaulieu, défendeur. Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois. Montréal, 4 septembre 1917. (Par ordre) Roméo Cusson, député greffier de ladite Cour.

Province de Québec, district de Montréal, Cour supérieure. Dame Marie-Louise Josephine Martel, du village du Canton de Chambly, épouse commune en biens de Louis Olivier Bergevin, médecin, du même lieu, demanderesse, vs Louis Olivier Bergevin, défendeur. Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause le 31 août 1917. Lamerre et Monet, procureurs de la demanderesse, Montréal, 31 août 1917.

Province de Québec, district de Montréal, Cour supérieure, No 223. Dame Rebecca Tabakman, de la cité et du district de Montréal, demanderesse, vs Louis Olivier Bergevin, défendeur. Une action en séparation de biens en cette affaire, le 6 septembre 1917. J. Popliker, avocat de la demanderesse, Montréal, le 6 septembre 1917.

LES LETTRES DE FADETTE

Le troisième volume des lettres de Fadetle se vend, en librairie ou au Devoir, 50 sous l'unité, 55 sous par la poste. Avis à ceux qui en ont déjà les deux premières séries.

Vous aimez les sports? Vous devez donc lire les chroniques sportives du NATIONALISTE.

RUSSIE

KORNILOFF À LA DICTATURE

LONDRES APPREND QUE LE FA-MEUX GENERAL VA ÊTRE PORTÉ AU POUVOIR SUPREME GRACE AU CONCOURS DES COSAQUES. — L'ENNEMI AVANCE RAPIDEMENT EN LIVONIE.

New-York, 7. — Un câblogramme spécial de Londres au "New York Sun" dit: "Il est rumour dans les milieux russes que le général Korniloff, commandant en chef des armées de Russie, deviendra bientôt dictateur. Sa position a été grandement fortifiée par les récentes manifestations de la part des Cosaques; ceux-ci sont au nombre d'environ 250,000, et ne sont surpassés en valeur par aucune troupe au monde; ils sont parfaitement équipés et l'on pourrait les employer d'une manière très efficace à restaurer la discipline et à mettre en vigueur la réorganisation de l'armée lorsque Korniloff voudra en donner l'ordre.

"Les Cosaques ont à plusieurs reprises donné des preuves de leur loyauté au général Korniloff. Le contrôle absolu qu'il exerce sur les corps de troupes on ne peut mieux organisé lui donne une supériorité incomparable sur tout le monde en Russie et c'est la raison qui fait croire à un grand nombre que sa dictature serait capable de résister aux intrigues du dedans de la part des radicaux et à celles du dehors de la part des Allemands.

LE FRONT RUSSO EST ROMPU SUR 45 MILES.

Londres, 7. — Le front russe est rompu sur une distance d'au-delà de 45 milles entre Riga et Friedland et la Livonie est rapidement envahie par les Allemands. De tous côtés l'ennemi presse les Russes qui traitent et parmi lesquels le mécontentement qui a déjà rendu si facile la prise de Riga devient de jour en jour plus apparent.

Bien que les Russes se replient très rapidement sur toute la ligne, il semble évident qu'ils n'ont pas encore été mis en déroute et que les troupes loyales protègent d'une façon admirable l'arrière-garde.

Ceci paraît bien ressortir du fait que jusqu'ici les Allemands ont pris moins de 8000 prisonniers et seulement 180 canons.

Un rapport officieux annonce qu'une flotte allemande manœuvre à l'entrée du golfe de Finlande. C'est là une nouvelle menace à la situation des Russes. Si la nouvelle est fondée cela pourrait indiquer que les Allemands se préparent à faire une sortie dans le golfe de Finlande, d'attaquer Revel, port de mer fortifié de l'Esthonie, et à embouteiller la flotte russe au fond du golfe, à moins qu'ils ne se mettent à sa poursuite et n'essayent de la détruire, ce qui laisserait Kronstadt et Pétrograd à la merci des canons de l'ennemi.

FRANCE

UNE APOTHÉOSE AUX HÉROS DE LA MARNE

LE MARÉCHAL JOFFRE REVOIT LA SCÈNE DE SON ÉCLATANTE VICTOIRE EN COMPAGNIE DE PLUSIEURS GÉNÉRAUX, DE MINISTRES ET D'HOMMES D'ÉTAT.

Fère Champenoise, France, 7.—Le maréchal Joffre est revenu hier la scène de son triomphe d'il y a trois ans lorsqu'il revint les Allemands à la Marne. Escorté par d'autres héros de la bataille de la Marne, le maréchal a traversé le terrain désormais historique qui s'étend de Fère Champenoise à Mondement, et parcouru la scène où ressortit la valeur des troupes françaises.

Se trouvant au nombre des visiteurs: M. Poincaré, président de la république, les généraux Foch, Petain, Gouraud et Foyelle; MM. Ribot, président du Conseil, Painlevé, ministre de la guerre; Steeg, ministre de l'Instruction publique, et nombre d'autres personnalités, hommes d'Etat ou militaires. Seuls MM. Poincaré et Ribot ont prononcé des discours.

Ce fut véritablement la journée de Joffre et, en deuxième lieu, celle de Foch, que les gens du pays applaudissaient et s'enroulaient à acclamer comme ils passaient tout le long du parcours où ils étaient massés pour voir passer les vainqueurs de la Marne. La pluie survint, mais elle ne refroidit pas l'enthousiasme des manifestants, non plus que la chaleur des discours. Le général Foch, en tant que chef militaire, expliqua comment fut remportée la victoire.

"La France n'acceptera aucun compromis sur la question de l'Alsace-Lorraine," a déclaré M. Ribot dans son discours; elle n'acceptera pas de discussion diplomatique pour décider si oui ou non les provinces perdues doivent lui être rendues.

"La France n'a de prétentions que sur ce qui lui appartient et qui lui a été arraché de force. Et que personne ne parle de compromis sur cette question. La nation n'y pourrait consentir sans trahir la cause de la justice. Ce serait étrangement inaugurer la paix, que son être établir sur les droits des peuples que de commencer en consommant l'injustice commise il y a bientôt un demi-siècle.

"La restitution de l'Alsace-Lorraine n'est pas une de ces questions qui peuvent être remises aux discussions et aux décisions des diplomates. C'est la condition même de l'établissement des droits des nations qui doit garantir contre toute nouvelle violation la paix de l'avenir.

En demandant réparation pour la dévastation qu'on lui avait délibérément infligée, la France sera encore dans son rôle de champion de la justice.

"Ce n'est pas une amende que la France demande pour ses agresseurs, mais qu'ils soient obligés de réparer le dommage qu'ils ont causé.

LES VERS DE LOZEAU

Il reste encore quelques dizaines d'exemplaires du volume de vers de notre ami Lozeau, paru il y a quelques mois, *Lanternes et feuilles d'étable*, ils se vendent 50 sous l'unité, plus 5 sous pour frais de port. S'adresser au Devoir ou à l'auteur, 343, rue Drolet.

L'ITALIE

DES COMBATS SANS TRÊVE

LES TROUPES ITALIENNES LIVRENT DES ASSAULTS ACHARNÉS DEPUIS TROIS SEMAINES SUR LES HAUTEURS DU CARSO JUSQU'À LA VALLÉE DE LA CORDOVA.

Rome, 7. — La lutte continue au nord-est de Goritz. Avant-hier les Italiens ont pris 26 officiers et 500 hommes. Sur le Carso ils ont repoussé les contre-attaques des Autrichiens et leur ont fait 200 prisonniers. Sur le front du Trentin ils ont détruit l'un des postes avancés de l'ennemi près de Boane-Chiez et des cantonnements situés dans la région de Zurez, à l'est du Lac de Garde.

Il n'y a pas de trêve dans le combat acharné qui dure maintenant depuis bientôt trois semaines. Au début le front entier depuis Tolmino à la mer faisait feu. Petit à petit l'action diminuait d'intensité sur les deux extrêmes. Puis l'avance italienne, au centre, fit un bond à travers le plateau de Bainizza jusqu'à la vallée de la Cordova. Des attaques eurent lieu un peu partout, surtout au nord-est de Goritz, où, pendant 10 jours, les positions de l'ennemi ont été martelées jusqu'à ce qu'elles se soient effritées morceau par morceau et qu'elles soient tombées entre nos mains.

Avant-hier, toute la partie méridionale du Carso était en activité; les ennemis avaient ouvert le feu. En juin ils avaient eu la succès partiel; aussi les Italiens s'étaient-ils mis à l'œuvre avec une ardeur point. Les Autrichiens avaient de nouvelles troupes. La situation au front russe leur permet de disposer d'un grand nombre de soldats sur lesquels ils n'auraient pas dû pouvoir compter si les choses en Russie eussent suivi le cours normal. Aussi frappaient-ils d'un avant-hier, et hier ils continuaient encore sur tout le parcours depuis Kostanjica jusqu'à la mer. Jusqu'ici leur attaque ne leur a donné aucun résultat.

Au pied de l'Hermada les Autrichiens commencent à avoir le dessus avant-hier matin, mais dans l'après-midi la ligne a été rétablie. Pendant la première semaine les Italiens ont atteint les lignes où ils s'étaient établis en mai dernier, mais d'où les avaient repoussés la forte attaque des Autrichiens au mois de juin. Ce n'est pas une très bonne ligne de défense, mais les Italiens en ont tiré un bon parti.

On ne peut encore donner tous les détails de la bataille au nord-est de Goritz. C'est une lutte terrible. Les Autrichiens comprennent l'importance de ces positions, et pour les conserver ils se battent surpéniblement. Sur une seule cote ils ont envoyé successivement 15 bataillons; la plupart ont été balayés par le feu terrible de l'artillerie italienne.

LE MONT SAINT-GABRIEL N'EST PAS PRIS.

Londres, 7. — Sur le front de l'Isone les Italiens s'acharnent contre le mont Saint-Gabriel. A plusieurs reprises ils en ont pris le sommet, et chaque fois ils ont été rejetés en arrière, d'après les nouvelles parvenues aux quartiers-généraux autrichiens. On avait officiellement annoncé avant-hier que les Italiens s'étaient emparés de la montagne, c'était exact, mais une série de contre-attaques violentes les en ont délogés. Depuis la position a plusieurs fois changé de mains; d'après les derniers rapports, elle était encore entre les mains des Autrichiens.

Sur le Carso, au sud de la vallée de Brestovizza, les Bavares sont venus à la rescousse des Autrichiens et les uns et les autres ont lancé de vigoureuses contre-attaques contre les Italiens sans cependant remporter de succès. Les aviateurs italiens ont efficacement bombardé les hauteurs d'Harmada qui est la clé de Trieste.

LES DÉCÈS EXCÈDENT LES NAISSANCES

ALARMANTE STATISTIQUE DES MORTALITÉS ET DES NAISSANCES DURANT LES SEMAINES DES 18 ET 25 AOUT ET DU 1er SEPTEMBRE.

D'après le rapport que le Dr Boucher a soumis hier, au bureau des commissaires sur les cas de maladies contagieuses ainsi que sur les décès et les naissances, durant les semaines du 18 et du 25 août et du 1er septembre, on constate que les décès, au cours de la première et de la dernière semaine, excèdent de beaucoup les naissances. Si on compare d'autre part les statistiques des naissances et des décès de 1916 avec celles de 1917, on remarque, tandis que les naissances ont notablement diminué, les décès ont augmenté.

Voici du reste le tableau préparé par le Dr Boucher:

SEMAINE DU 18 AOUT 1917:

Diphthérie 15 cas, 1 décès
Scarlatine 16 cas, 2 décès
Typhoïde 16 cas, 4 décès
Tuberculose 32 cas

Décès d'enfants au-dessous de 5 ans, 114. Total des décès, 208. Naissances, 158.

Même période, l'an dernier:

Diphthérie 18 cas, 2 décès
Scarlatine 4 cas, 0 décès
Typhoïde 18 cas, 2 décès
Tuberculose 20 cas, 14 décès

Décès d'enfants au-dessous de 5 ans, 111. Total des décès, 195. Naissances, 253.

SEMAINE DU 25 AOUT 1917:

Diphthérie 22 cas, 4 décès
Scarlatine 6 cas, 0 décès
Typhoïde 6 cas, 2 décès
Tuberculose 22 cas, 23 décès

Décès d'enfants au-dessous de 5 ans, 108. Total des décès, 206. Naissances, 242.

Même période, l'an dernier:

Diphthérie 18 cas, 3 décès
Scarlatine 2 cas, 0 décès
Typhoïde 12 cas, 5 décès
Tuberculose 22 cas, 13 décès

Décès d'enfants au-dessous de 5 ans, 99. Total des décès, 180. Naissances, 278.

LA POLOGNE

FATIGUÉS DU JOUG TEUTON

LA DEMISSION DU CONSEIL D'ÉTAT POLONAIS CRÉE UN MALAISE HOSTILE À L'OCCUPATION AUSTRO-ALLEMANDE. — LES CALCULS DE DEUX EMPEREURS SUBISSENT UN ÉCHEC COMPLET.

Londres, 7. — Il ressort manifestement de la nouvelle de la démission du conseil d'Etat polonais qu'en Pologne la situation n'est pas favorable à l'occupation austro-allemande. En se servant des aveux de la presse allemande et d'autres renseignements, le correspondant spécial du "Manchester Guardian" indique que la situation est bien pire qu'on ne le pense. Par un manifeste en date du 5 novembre 1916, les deux empereurs ont proclamé l'indépendance de l'Etat polonais. L'une des raisons de cette mesure c'est que les deux empires voulaient former une armée auxiliaire polonaise, et ne pouvant la faire de force, espéraient résoudre le problème en faisant de la Pologne un Etat indépendant et allié.

Adoptant particulièrement sur la haine des Polonais pour le tsarisme. La presse allemande continue maintenant de l'échec de ces calculs.

Parant que quelques semaines auparavant des centaines de milliers de Polonais eussent processionné dans les rues de Varsovie et de Lublin, en l'honneur du nouvel Etat polonais, le manifeste des deux empereurs a été accueilli avec une froideur déconcertante et même avec colère. Quant aux volontaires, les résultats ont été encore plus décevants.

Assez récemment, les autorités ont voulu se rendre compte des sentiments de vengeance des Polonais contre les Russes et ont lancé un appel au sujet de la formation d'une armée polonaise. Il est vrai qu'elles n'espéraient pas de très grands résultats de leur appel, mais elles ne s'attendaient pas à l'opposition de tous les partis. Pour faciliter la propagande, une entrée solennelle des légions polonaises fut organisée, mais bien que l'excitation fut grande, cela n'a été suivi d'aucun résultat tangible.

"Le pays entier, d'un correspondance du "Frankfurter Zeitung", fut couvert d'un filet de sergents recruteurs, mais quelques hommes seulement se sont enrôlés, et dans plusieurs cas, les autorités l'ont vu. Les agents recruteurs eux-mêmes ont dissuadé les gens de s'enrôler."

Se rendant compte de leur bêtise, les Allemands ont alors établi le conseil d'Etat composé d'hommes publics et de chefs de parti polonais et de représentants désignés par les autorités des pays occupants. Cet arrangement n'était que provisoire, en attendant l'élection d'un roi, et l'armée devait prêter serment d'allégeance non seulement au conseil d'Etat, mais aussi aux deux empereurs. Cette fois, les Allemands auraient peut-être pu plus de succès sans la révolution russe qui a fait passer un souffle d'émotion sur la Pologne et a fait regretter à chacun la séparation d'avec la nouvelle république. C'est en vain que les Allemands ont cherché à réprimer cette nouvelle émotion. L'armée ayant refusé de prêter le serment d'allégeance demandé, on a dû l'interner. L'arrestation et l'internement de Pilsudski, sous inculpation de conspiration contre l'occupation, est un des événements qui ont fait éclater la crise. Pilsudski est l'orgueil de la Pologne et dans un sens le symbole vivant de l'indépendance de sa patrie.

Le conseil d'Etat a dû alors démissionner à cause de l'opinion populaire, et l'on peut regarder la cause des Austro-Allemands comme irrémédiablement perdue en Pologne, si la situation internationale ne change pas entièrement ou si l'œuvre de la révolution russe n'est pas défaite.

Suivant des informations de Vienne, les empires centraux ont décidé de se partager la Pologne. L'Allemagne annexera les parties de la Pologne dont elle a besoin pour fortifier sa frontière stratégique, soit le dixième du territoire. L'Autriche prendra les neuf autres dixièmes, et l'empereur Charles promulguera un décret proclamant l'érection de tout le pays en royaume de Pologne, dont lui-même sera le roi.

A LAVAL

REOUVERTURE DES COURS

La réouverture des cours des facultés de droit et de notariat à l'université Laval aura lieu le mardi, 11 septembre prochain. Les élèves de la faculté de théologie feront leur entrée au Grand Séminaire, vendredi, le 14 courant. La réouverture des cours de l'art dentaire se fera le jeudi 20 courant.

Scarlatine 9 cas, 0 décès
Typhoïde 6 cas, 2 décès
Tuberculose 32 cas, 22 décès

Décès d'enfants au-dessous de 5 ans, 118. Total des décès, 210. Naissances, 218.

SEMAINE DU 1er SEPTEMBRE 1917

Diphthérie 17 cas, 0 décès
Scarlatine 3 cas, 0 décès
Typhoïde 34 cas, 2 décès
Tuberculose 36 cas, 16 décès

Décès d'enfants au-dessous de 5 ans, 105. Total des décès, 203. Naissances, 151.

Même période, l'an dernier:

Diphthérie 18 cas, 3 décès
Scarlatine 2 cas, 0 décès
Typhoïde 12 cas, 5 décès
Tuberculose 22 cas, 13 décès

Décès d'enfants au-dessous de 5 ans, 99. Total des décès, 180. Naissances, 278.

Cartes professionnelles et cartes d'affaires

AVOCATS

Casier postal 356. — Adresse télégraphique, "Nahac, Montréal".
761 Main 1218-1251. Codes : 10688
W.A. Th.
C. H. CAHAN, C. R.
AVOCAT ET PROCUREUR
Edifice Transportation — Rue Saint-Jacques

MAURICE DUGAS, LL. L.

AVOCAT
29, RUE SAINT-JACQUES
Résidence : 2466 avenue du Parc, Rockland, 2459.

Tél. Main 3215. Edifice Montreal Trust, Place d'Armes, Montréal

LAMOHE, GADBOIS ET NANTIEL

AVOCATS
J.-C. Lamothe, LL.D., C.R., Emilien Gadbois, LL.L., J.-Maréchal Nantiel, B.C.L.

ALFRED LABELLE

AVOCAT
Main 7713. 17 St-Jacques.

VICTOR PAGER

AVOCAT
Immeuble Power, 83-ouest, rue Craig, Main 4040. Saint-Louis 2168

P. St-Germain, LL.L., C.R., L. Guérin, LL.L., B. Panet-Raymond, LL.L.
Adresse télégraphique "Resadun"
St-Germain, Guérin et Raymond, AVOCATS

Edifice Trust & Loan, 30 rue Saint-Jacques
Téléphone Bell Main 5154, Montréal, Can.

Résidence: 189 Jeanne-Mance.—Tél. Est 5973

GUY VANIER, B.A. LL. B.

AVOCAT
97, rue Saint-Jacques. — Bureau 76
Tél. Main 2632

Domicile: Est 1369.

ANATOLE VANIER, B.A. LL. B.

AVOCAT
Tél. Main 213.—Bureau 53.
97, rue Saint-Jacques

DOCTEURS

Dr N. BOUCHER

641, GRAND-TRONC
Tél. Victoria, 1929
AUSSI, BUREAU, 1491, NOTRE-DAME

741, Victoria 1529
SPECIALITES. — Maladies des femmes et jeunes filles, obstétriques, accouchements.

Diplôme en hygiène publique. — Heures: 12 à 2 p.m., 4 à 5 p.m.—Tél. Saint-Louis 3275

Dr JOS.-N. CHAUSSÉ
Médecin-chirurgien.—Maladies de la peau
708, PARC LAFONTAINE, MONTREAL
Angle de la rue Marquette

Dr Fernand Emery

Maladies du cœur et des poumons, tuberculose
1827 AVENUE DUPARC
Consultations gratuites à l'Institut Bruchési le lundi matin

DENTISTES

Dr NAP. DESJARDINS
CHIRURGIEN-DENTISTE
Autrefois de Saint-Henri
Bureau ouvert de 9.00 a.m. à 9.00 p.m.
1111, rue SAINT-DENIS
Près Marie-Anne, Tél. Saint-Louis 3943

Est. 1695. Bureau ouvert le soir

Dr MARTIAL DURAND

CHIRURGIEN-DENTISTE
2 rue Saint-Denis, angle Craig
Montréal

Bureau: Résidence: 743 Mont-Royal, angle de Lanaudière, MONTREAL

PEINTRES

P. SCOTT

PEINTRE DECORATEUR
Tapissier, Blanchisseur, Plâtrage, Etc.
905, rue Berri MONTREAL

Pour enseignes, téléphoner Vic. 275 à A.-E. MACE

373, Mullarkey, Verdon, peintre d'auto et de voitures, travaux de peinture de tous les genres

INVENTIONS

PROTEGES EN TOUS PAYS
PIGEON, PIGEON & DAVIS
125, Power Bldg. Montréal, Main 3025

PRÉCIS DE LA GUERRE

SURPRIS DANS LEUR SOMMEIL

LES SOLDATS DE LA GARDE PRUSSienne SUBISSENT UN ASSAULT DES CANADIENS DANS UNE SERIE DE MAISONS DU FAUBOURG DE LENS.

Londres, 7. — Mercredi, une grande activité a de nouveau régné dans les airs. L'ennemi a souvent interrompu le travail des avions de bombardement. Dans le cours de la journée, les machines anglaises ont jeté des projectiles dans le voisinage de Gand, sur de gros hangars à Maugebe, sur des cantonnements autour de Douai et sur des aérodromes dans la région de Cambrai. Pendant la nuit, ils ont bombardé des aérodromes dans le voisinage de Courtrai et un aérodrome à l'est de Lille. Les Anglais ont abattu 10 appareils ennemis et ont perdu 3 d'eux.

Le communiqué officiel signale une légère progression au sud-ouest de Lens, et dit que de bonne heure, hier matin, l'ennemi a dirigé une attaque contre cette nouvelle ligne mais a été repoussé en subissant des pertes considérables.



Page du Foyer

CHAPEAUX

Dans une semaine ou deux nous aurons toutes arboré nos coiffures d'automne, et même déjà les plus pressées les ont ! Que faut-il choisir comme premier chapeau ?

Le velours s'impose une fois de plus. On voit du castor, et de la peluche, les deux d'ailleurs se vendent joliment cher, mais pour les élégantes ordinaires... moyennes... comme vous et moi-peut-être ! — le velours fera l'affaire de la première forme d'automne, pour ce chapeau qui essuiera les pluies du début de la saison, et la poussière qui règne plus longtemps que la neige !

Il est fort probable que les velours de couleur seront portés, mais on en voit peu pour commencer la saison; la vogue est au noir, au noir complet.

La plupart, ou du moins beaucoup des chapeaux, sont simplement garnis d'un ruban de soie cordée, et noir aussi. Il y a une infinité de grandes formes droites, finies au bord d'un liseré de soie cordée, et dont la calotte est cerclée d'un ruban large. Sur le devant, une grosse boucle tailleur, ou une boucle de fantaisie. A chacune de choisir un arrangement qui diffèrera de celui des autres.

Les calottes sont encore très hautes; tant mieux pour les femmes moyennes qui se grandiront grâce à cela sans en avoir l'air ! Et que les très petites femmes se rappellent encore qu'elles devront choisir celles qui ne sont pas trop hautes; parce qu'autrement on pourrait remarquer que la calotte de leur chapeau est aussi grande qu'elles ! Et il ne faut jamais s'exposer délibérément à faire rire de soi. D'ailleurs si les calottes élevées sont portées, il y en a de tous genres et les moyennes sont aussi en faveur. Les petits chapeaux pour l'ouverture de la saison sont particulièrement aimés; avec eux vous vous sentez si à l'aise pour braver les mauvais vents d'automne. Un petit chapeau, et surtout porté enfoncé comme ils le sont cette année, est essentiellement pratique. Il tient bien sur les cheveux... qu'il retient !

Une femme chrétienne

Il y a ici-bas une créature que le mal a moins touchée, qui reste pure encore au milieu de nous et qui a pour mission de préserver le foyer domestique, d'écarter les nuages de la vie, de soutenir et de purifier l'homme lui-même; c'est la femme chrétienne, la femme belle. Créature d'une exquise beauté morale, inconnue avant Jésus-Christ, son expression la plus haute et la plus pure fut une femme incomparable, tout à la fois vierge et mère qui s'appelle Marie; et depuis dix-huit siècles, la femme chrétienne est là, au milieu du monde contemplant ce type sublime et demeurant elle-même sous nos yeux le type aimable et touchant de toute décence et de toute vertu.

Figure délicate et généreuse en qui la beauté s'allie avec la vertu, la douceur avec l'énergie, la tendresse avec le courage, et qui aide l'homme lui-même à combattre contre les appétits brutalement dévorants de la nature humaine.

Qui n'a rencontré au moins une fois dans sa vie, sous un toit béni de Dieu une femme chrétienne ? Qui n'a vu, comme le dit admirablement

POUR LA MENAGERE

Moyen de conserver le poisson intact pendant plusieurs jours. — Il a été reconnu que le sang et l'enduit visqueux qui recouvre le corps des poissons sont les principaux agents de la corruption rapide de la chair. C'est donc en saignant les poissons et en les lavant qu'on pourra les conserver intacts le plus longtemps. Voici comment on procède, à cet effet, en Hollande et en Allemagne: on saigne le poisson aussitôt après l'avoir pris. Pour cela, on tranche l'artère qui amène le sang aux branchies que l'on arrache; quant à l'enduit visqueux qui couvre la peau, un simple grattage suffit pour l'enlever.

MGR DUPANLOUP.

Et Dieu sait si les cheveux sont parfois difficiles à retenir.

Parmi les petits chapeaux viennent en première ligne dans les étalages les bérêts... mais bien entendu que nous ne les vous conseillerons pas. Ils se vulgarisent tout de suite à cause du petit air crâne qu'ils ont, et vous les avez rencontrés déjà sur trop de têtes... Cependant si vous avez la figure très fine et très distinguée, et que vous ayez la chance de tomber sur une forme genre bérêt, arrangée de façon nouvelle et originale — il y en a — n'hésitez pas. C'est coquet, jeune et piquant !

Parmi les petites formes, à part des chapeaux petits, rabattus, à calotte haute, et des formes entièrement relevées, au bord fuyant et rond, il y a beaucoup de formes en velours drapé, qui imitent soit le bonnet alsacien, soit une autre coiffe. Ils sont seyants, et ordinairement garnis uniquement d'un bout de ruban étroit et de quelques petites boucles.

Voilà à peu près ce qui s'offre à notre admiration par le temps qui court, aux étalages... Il sortira sans doute un peu plus tard d'autres nouveautés et moins de noir, peut-être ! Nous en reparlerons, puisque chacune de nous use probablement dans sa saison plus d'un exemplaire !

COUSINE GILLETTE.

RONDEL

Elle a dit: "Non !" — et j'en mourrai.
O Lune, épands tes larmes blanches !
Je vais sans l'if aux mornes branches
Trouver le repos désiré.

Vous prendrez un clou tout doré
Pour fermer le cerceuil de planches.
Elle a dit: "Non !" — et j'en mourrai.
O Lune, épands tes larmes blanches !

Priez Dieu, monsieur le curé !
Elle viendra, tous les dimanches,
En riant cueillir des pervenches
Sur la tombe où je dormirai.
Elle a dit: "Non !" — et j'en mourrai

ALBERT LANTOINE.

POUR QUE LE CAFE SOIT MEILLEUR...

Il paraît qu'en faisant le café avec de l'eau distillée, on est également surpris de la différence avec les résultats que donne l'eau ordinaire. Le café ainsi obtenu a une finesse de goût incontestablement supérieure; ses qualités, alors très développées, deviennent complètes. C'est que les carbonates terreux que renferment les eaux réputées potables détruisent une partie du tanin du café, avec lequel ils forment un produit insoluble et sans saveur, tandis que l'eau distillée laisse le tanin intact et conserve au café toute sa suavité et ses propriétés toniques, dont l'action est si remarquable sur l'estomac. Voilà assurément une expérience facile à faire. Rien de plus aisé du reste, que de se procurer de l'eau distillée chez le premier pharmacien venu.

L'ESPRIT DES ENFANTS

La petite Yvonne entre chez le confiseur: — Je voudrais une boîte de bonbons contre la toux. — Est-ce pour vous, mon enfant ? — Les bonbons, oui; la toux, c'est grand-maman qui l'a.

Pensées et maximes

Ce qui nous rend la vanité des autres insupportable, c'est qu'elle blesse la nôtre.

Il s'en faut bien que l'innocence ne trouve autant de protection que le crime.

On ne souhaite jamais ardemment ce qu'on ne souhaite que par raison.
LA ROCHEFOUCAULD.

Si désintéressés que nous soyons, le mérite des grands hommes nous semble complet quand il s'avise du nôtre.

ETIENNE LAMY.

On tirerait plutôt de l'or d'un avare qu'un éloge d'un envieux.
DE SIVRY.

Pour être sain, l'esprit a besoin d'être libre.

GUILLOT.

La science du ménage est la plus importante pour la femme.

La bonne cuisine

POTS AU CHOCOLAT

Si vous voulez faire six pots de crème, râpez très fin six tablettes de chocolat. Mettez cette poudre dans un récipient et faites dissoudre au bain-marie. On obtient une bouillie compacte; ajoutez à cette bouillie un jaune d'œuf par tablette de chocolat; remuez bien avec une cuillère de bois. Battez les blancs jusqu'à ce que ce soit bien lié, dix minutes à un quart d'heure. Versez la crème dans de petits pots. Faites-la le matin pour le soir ou la veille pour le déjeuner.

MIEL AUX POIRES

Pelez les fruits puis coupez-les en petits morceaux. A chaque livre de ces fruits préparés, ajoutez l'écorce rapée d'un citron. Ajoutez les écorces de citron aux poires et faites cuire rapidement jusqu'à ce que l'eau s'évapore; alors, filtrez au tamis. Ajoutez quatre tasses de sucre et le jus de deux citrons à chaque quart de pulpe. Cuissez le tout ensemble rapidement, jusqu'à épaississement, brassant fréquemment. Mettez dans des pots de verre et cachez.

POIRES MARINÉES

Pelez trois livres et demie de poires fermes. Pour cette quantité faites un sirop de deux livres et demie de sucre, une chopine de vinaigre, et la moitié d'une tasse d'eau. Si le vinaigre est très sucré, prenez plus d'eau et moins de vinaigre. Ajoutez le tiers d'une tasse de cannelle, une cuillerée à table de clous de girofle, et faites bouillir tranquillement pendant une demi-heure. Poussez deux ou trois clous de girofle dans chaque poire, et cuisez dans le sirop jusqu'à ce qu'elles soient attendries. Mettez les poires dans les jarres, réduisez le sirop et remplissez les jarres jusqu'au bord. Fermez très juste, avec caoutchouc.

CONSERVES AUX POIRES

Pelez les fruits, coupez-les en deux, ôtez le cœur et les queues. Faites un sirop d'une tasse d'eau, d'une tasse et demie de sucre, et le jus d'un citron. Écumez, ajoutez les poires et cuisez jusqu'à attendrissement. Stérilisez jarres et couvercles, et avec une fourchette d'argent, placez les poires dans les jarres. Remplissez les jarres avec le sirop chaud, jusqu'au fin bord. Ajustez couvercles et caoutchouc et attachez solidement.

Pour mettre les poires en conserves par la méthode à froid, pelez et faites blanchir les fruits une minute ou deux, plongez dans l'eau

froide, et tassez le plus possible dans les jarres. Couvrez avec le sirop chaud, mettez les couvercles en position, et quand l'eau commence à bouillir dans la bouillotte, plongez les jarres et laissez-les se stériliser vingt minutes.

PLAT ÉCONOMIQUE POUR SOUPER

Faites des sandwiches de pain rassis, de beurre, avec fromage. Attachez ensemble avec coton blanc, plongez chaque côté dans le lait, faites rôtir dans de la graisse chaude jusqu'à obtenir une belle couleur brun doré. Enlevez le coton et servez chaud.

La vie est la dernière habitude qu'on veut perdre, parce que c'est la première qu'on a prise.
DUMAS, FILS.

CHOSSES MUNICIPALES

LA VILLE NE PAIERA PAS

ELLE NE PEUT ÊTRE TENUE RESPONSABLE DES DÉGÂTS CAUSÉS AUX PROPRIÉTÉS PRIVÉES PAR LES ANTI-CONSCRIPTIONNISTES, DIT ME LAURENDEAU. — LA PERCEPTION DES TAXES.

La ville doit-elle être tenue responsable des dommages causés aux propriétés privées par des anti-conscriptionnistes ? Le contentieux municipal répond: non.

La question avait été posée à Me Laurendeau sur réception de deux communications par le bureau des commissaires: le premier venait de M. Henry Morgan, l'édifice, faisant face au carré Phillips, fut endommagé, le 30 août dernier, à la suite de l'assemblée anti-conscriptionniste du parc sir Georges-Etienne Cartier, à Saint-Henri; le second, de M. A. Levine dont la montre, 437 rue Saint-Jacques, fut pillée samedi dernier au cours d'une autre parade anti-conscriptionniste.

Comme les deux requérants demandaient au bureau des commissaires ce que la ville avait l'intention de faire relativement aux dégâts causés à leur propriété par les manifestants, on transmit la requête immédiatement au contentieux qui répondit que la ville pouvait autoriser le secrétaire du bureau à avertir MM. Morgan et Levine qu'elle n'entend prendre aucune responsabilité dans les faits rapportés.

Un fonctionnaire municipal faisait remarquer hier soir que l'affaire était poussée plus loin, elle donnerait lieu à une intéressante bataille légale.

UNE CRAINTE SALUTAIRE.

Bien que les contribuables aient jusqu'au 15 octobre pour solder leurs taxes d'eau et leurs taxes d'affaires, on constate avec un sensible plaisir à l'hôtel de ville, l'empressement inusité que l'on met cette année à se mettre en règle avec la ville. Il semble en effet que tous les records aient été brisés. Les tableaux de recensement à ce sujet les intéressants détails qui suivent. Jusqu'à jeudi dernier, 45,062 taxes d'affaires et d'eau avaient été payées, contre 38,010 à la même date l'an dernier. Il s'en suit que 10,000 comptes de plus que l'an dernier ont été réglés cette année. Les sommes payées à la ville jusqu'à date, s'élevaient à \$1,297,800, comparées à \$1,196,742 à la même date l'an dernier, soit une augmentation d'au-delà de \$100,000.

Le 31 août dernier, quinze commissaires recevant et quinze autres déposés aux entrées eurent à liquider 7,852 comptes représentant une somme de \$247,058. Ce fait est sans précédent dans l'histoire de la perception des taxes.

Quelques autres faits intéressants méritent aussi d'être notés. Ainsi, les Chinois paient toujours leurs taxes le lundi, jamais un autre jour. Or, cette année, ils ont osé dégrader la coutume.

Deux raisons semblent assez bien expliquer cette promptitude des citoyens à payer leurs taxes: les affaires, en général, sont meilleures que durant les deux premières années de la guerre; le taux de l'intérêt sur les taxes d'affaires a été porté de 5 à 6 pour cent. C'est la crainte causée par cette dernière mesure qui a sans doute le plus assés les retardataires.

On remarque que les comptes d'arrérages font également bonne figure. Sur un total de \$8,400,000 dû le 1er novembre 1914, il ne reste plus à percevoir qu'une balance de \$35,000 seulement. Ces \$35,000, comprennent une taxe contestée de \$9,500 pour le Canadian-Nord. Le reste sera probablement réalisé au moyen de ventes par le shérif.

LES BOUTIQUES DE BARBIER.

Me Laurendeau, répondant à une question de référence au sujet de règlement régissant l'ouverture des boutiques de barbiers les jours de fêtes, dit en substance:

ACHETEZ VOTRE
MANTEAU
en MOUTON
DES MAINTENANT

En achetant dès maintenant vous bénéficiez de nos TRES BAS PRIX ACTUELS, car comme il est presque impossible aujourd'hui de nous procurer les peaux à cause du manque de bateaux, la hausse est inévitable. D'un autre côté, avant acheter une énorme quantité de peaux l'an dernier, aux meilleures conditions et ayant manufacturé nos manteaux durant la morte saison, nos prix sont nécessairement des plus avantageux pour les acheteurs de la première heure.

EXEMPLE: Tel qu'illustré: Manteau garni en Alaska, 45 pouces de long, doublure élégante.

Style seyant. Prix... \$250 Autre uni. Prix... \$180

CUMMINGS & CUMMINGS

109-OUEST RUE ST-PAUL, ANGLE ST-SULPICE.
En arrière de l'église Notre-Dame. Main 7545.

LES VIANDES PREPAREES OU FUMÉES
MARQUE "CONTANT"

Vous les trouverez dans toutes les bonnes épiceries et charcuteries

UNE ATTENTION SPECIALE AUX INSTITUTIONS RELIGIEUSES

S.-L. CONTANT, MONTREAL
TEL. SAINT-LOUIS 3574-99

FAUT-IL ENCORE EXALTER LES MERITES DU
CAFE ST-MARC

Quand il est seul en vogue, chez tous les fins connaisseurs

Chez tous les bons épiceries ou chez les torréfacteurs

Augustin Comte & Cie, Limitée
725-EST, RUE NOTRE-DAME.—TEL. EST 7130

LA MAISON CANADIENNE
par excellence
pour THÉS ET CAFÉS
Service de premier ordre

J.A. SIMARD & CIE
Importateurs
5-7-est rue Saint-Paul
Montréal

INCORPORATION.

Le surintendant de la police a soumis un rapport recommandant l'incorporation du corps paroissial St-Jean Berchmans. A la suggestion de MM. Ross et Côté le bureau décide de recommander au Conseil l'incorporation requise.

L'entrepreneur Picard, ainsi que les ingénieurs Dubuc, Goodman se sont présentés devant le bureau des Commissaires pour donner des indications au sujet des déficiences constatées par l'ingénieur en chef dans le pavage du tunnel de l'avenue Melrose. Mais la question reste pendante.

Un crédit de \$4,000 a été demandé par le surintendant de la voirie pour l'approvisionnement des usines de son département. Une demande sera soumise au Conseil en ce sens.

GÉNÉRAUX DÉCORÉS

De CASTELNAU ET SARRAIL REÇOIVENT LA MÉDAILLE MILITAIRE.

Paris, 6. — A l'occasion du troisième anniversaire de la victoire de la Marne, le gouvernement français a décoré plusieurs généraux et officiers commandants.

On a remis la croix militaire au général de Castelnau et au général

ral Sarrail. Le premier commandait les armées de Lorraine, lors de l'évacuation de Nancy par les Allemands, le second forçait à la retraite le prince héritier d'Allemagne lors de la bataille de la Marne. Par ailleurs, le général Guillaume, commandant des armées de Verdun, a visité plusieurs hôpitaux à Bar-le-Duc et a remis la croix de la Légion d'honneur au major Philippe Bunau-Varilla, ancien directeur de la compagnie du canal de Panama qui a été blessé le six septembre.

CANADIENS TUÉS DANS UN HÔPITAL

DEUX SOLDATS VICTIMES DE RAID SUR LONDRES.

Londres, 7. — Deux soldats d'Ontario revenant du front et qui s'attendaient à partir pour le Canada sous peu, le Serg. Bartley Gilbert Lunney de Elgin et le soldat Albert Henry Bond de Woodstock ont été tués au cours d'un raid aérien de mardi dernier. La première bombe lancée par les aviateurs est tombée entre un hôpital et un hôtel dans le chemin. Nos deux soldats étaient assis et fumaient leur pipe lorsqu'ils furent frappés par les explosifs. La mort a été rapide.

A sans doute des vues sur vous... —Allons, allons, mulet du diable (encore) décidément, c'est une gaule! faisons vite machine en arrière. Au trot, au trot, pour Avrieux. Sans quoi, nous arriverions trop tard, et nos oiseaux seraient partis.

De quels oiseaux parlait-il? Peut-être appelé-t-il ainsi les quarante-deux enfants qui dorment dans sa grange, à Pierrelongue. Ils n'ont pas de plumes sur le corps, mais, pour s'envoler par-dessus la montagne, Philibert pourrait bien leur donner des ailes.

Pour rattraper le temps perdu — le temps se rattrape-t-il? — Thomas, qui n'a pas d'éperons, distribue de grands coups de pied à sa bête qui s'ébranle sans aucun plaisir, au petit trot, et puis au trot, et puis au galop. C'est une course effrénée dans le matin qui se lève.

Le matin se lève, tout rose et or, violet et mauve, là-bas, derrière les montagnes. Sur les glaciers de la Vannoise, il a jeté des fleurs à pleines mains, et la neige brille et sourit sous cette brasse de pétales comme si elle était chaude et vivante.

L'air est frais. Thomas, réveillé, laisse choir son ivrognerie. Il respire à pleins poumons l'air frais du beau matin clair. Il est gai, il est content, il parle et il rit tout seul.

LE DEVOIR

Feuilleton

DE LA

Page du Foyer

16 (Suite)

— Il ne dort pas, j'en suis certain. Et Pernette sa femme, pas davantage. Personne ne dort à Avrieux.

— Es-tu sorcier pour savoir à distance ce qui se passe dans les villages ?

Tout le monde, dans la vallée, sait que Thomas est sorcier: il barre le sang, remet les entorses, jette des sorts au bétail, — au bétail et même aux gens. On se souvient, dans la vallée, d'un fameux aveugle nommé Claude qui, les autres fois, s'en allait en deux heures de Bonneval à Paris cueillir l'aumône et se trouvait, partant au matin, et retour pour dîner en famille, car c'était un homme de mœurs régulières. Si la question lui est posée, c'est par quelqu'un qui fait le brave et qui rit

NOUVELLE CROISADE DES ENFANTS

par HENRY BORDEAUX

jaune en le faisant.

Tout le monde, dans la vallée, connaît Thomas de Pierrelongue, de ce hameau de Pierrelongue que le feu détruisit naguère et que, ces années dernières, les hommes ont reconstruit au bord des pâturages. On le redoute et on l'aime. On le redoute pour sa puissance: un homme qui prend à son service les éléments, les simples, les paroles, le cristal, les cercles, les talismans, les pierres, la poudre de sympathie et jusqu'à l'esprit des morts! Mais on l'aime parce qu'il apporte avec lui dans les assemblées la joie, le rire et le plaisir de vivre.

— Avrieux est-il donc en fête pour être ainsi éveillé ? — Avrieux est dans la peine. Je vous l'expliquerai plus tard. — Dis-nous, Thomas, tout de suite

quelle est la peine d'Avrieux. La peine d'autrui fait un beau récit. Descends de ta mule, entre et viens boire un verre, ou deux, ou trois, ou quatre.

— Je n'ai pas le temps, mes amis, de boire un verre avec vous. — On a toujours le temps de boire un coup, sapristi !

Thomas ne se souvient-il plus de la chapelle abandonnée où, durant la nuit de Noël, Dieu le Père lui apparut pour le renvoyer sur la terre afin qu'il y fût honnête homme? Le voilà qui saute à bas de la mule et qui l'attache à une boucle de fer scellée au mur pour cet usage. Au cabaret du Lion-d'Or on l'entoure, on l'acclame, on le félicite, on le caresse, on le cajole. Il s'assoit comme un empereur au milieu de sa cour, et la fumée des pipes lui compose un nuage d'encens.

Il est assis à la même place, la tête un peu plus lourde seulement, quand l'horloge sonne douze coups. — Minuit, minuit, crie le patron. On va fermer. Allez-vous-en. — Encore une bouteille, patron. — Vous ne boirez plus de vin rouge ni de vin blanc au Lion-d'Or cette nuit.

— Et du vin bouché, patron? Et du vin d'Asti qui pétillait ? — Ni pour or, ni pour argent, vous

Ce journal est imprimé au No 43 rue Saint-Vincent, à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (à responsabilité limitée). J. N. Chevalier, gérant général.

LA VIE SPORTIVE

UNE RENCONTRE ENTRE COHEN ET PENNY DANS UNE COURSE DE 10 MILLES

LE CHAMPION AMATEUR DE QUÉBEC A LANCÉ UN DÉFI AU JOUEUR DU SHAMROCK. — LA VIOLETTE NE CROIT PAS EN UNE DÉFAITE. — A LA PISTE MONT-ROYAL, SAMEDI ET DIMANCHE.

Décidément la rivalité entre les motocyclistes est grande si l'on en juge par les défis lancés de tous côtés depuis lundi dernier, alors que la réunion organisée par Arthur Ross était inaugurée à la piste Mont-Royal, à Saint-Laurent.

Après un pari très élevé fait entre deux agents locaux voilà que Benny Cohen vient de jeter le gant à Nate Penny, le joueur du club de crosse Shamrock qui a gagné la première épreuve au programme le jour de la fête du travail. Cohen désire rencontrer l'Irlandais dans une course de

dix milles et il y a tout lieu de croire que le défi sera accepté et que le public aura l'occasion de voir ces deux amateurs aux prises.

Si les courses de motocyclistes tiennent la première place dans la réunion de Mont-Royal, les épreuves réservées à nos chauffeurs d'automobiles ne seront pas moins intéressantes et contestées et avec la présence de Jack Laviolette, samedi et dimanche prochain, les vainqueurs de lundi dernier auront à faire de la grande vitesse s'ils désirent passer sous le fil en avant de Laviolette avec sa puissante Mercer, car notre chauffeur local prétend n'avoir jamais été défait sur piste d'un mille ou demi-mille en terre et il ne veut pas enregistrer sa première défaite dans la présente réunion qui marquera la clôture des courses d'automobiles cette saison.

LES PARTIES DANS LES GRANDES LIGUES

Voici les résultats des parties jouées hier après-midi dans les séries des ligues de base au camp Nationale et Américaine:

LIGUE NATIONALE

A New-York:

Philadelphie... 001130000—5 9 0
New-York... 100100000—2 8 2
Lavender et Killifer; Benton et Anderson et McCarty.

Deuxième partie

Philadelphie... 000010000—0 7 6
New-York... 010020313—7 10 0
Mayer et Adams; Perritt et Rariden.

A Chicago:

St-Louis... 000410000—4 9 0
Chicago... 010000020—3 7 2
Doak, Packard et Snyder; Hendrix, Douglas, Carter et Wilson.

A Boston: Brooklyn-Boston, Pluie.

POSITION DES CLUBS

G.	P.	P.C.	
New-York	81	45	643
Philadelphie	69	54	561
St-Louis	70	62	530
Cincinnati	68	66	507
Chicago	66	67	496
Brooklyn	50	63	484
Boston	52	68	433
Pittsburg	43	84	339

LIGUE AMERICAINE

A Philadelphie:

Boston... 002010000—3 5 2
Philadelphie... 001000000—1 5 3
Shore et Agnew; Scauer, Myers et Meyer.

A St-Louis:

Détroit... 000100100—2 9 1
St-Louis... 000032000—5 7 2
Boland, Cunningham et Stange; Davenport et Severoid.

A Washington: New-York-Washington, Pluie.

POSITION DES CLUBS

G.	P.	P.C.	
Chicago	89	47	655
Boston	79	50	613
Cleveland	73	60	552
Détroit	66	66	500
New-York	59	67	468
Washington	58	67	464
St-Louis	51	84	378
Philadelphie	47	81	367

PARTIE D'EXHIBITION

Pittsburg... 000010000—1 6 1
Cleveland... 00001001—2 10 1
Evans et W. Wagner; Torkleson et Billings.

LES MEILLEURS FRAPPEURS DE LA LIGUE AMERICAINE

Voici les pourcentages officiels à date des meilleurs frappeurs de la ligue Américaine:

Joueurs, Clubs

Joueurs	Clubs	P.C.
Cobb	Détroit	392
Baker	Boston	364
Sisler	St-Louis	351
Ruth	Boston	348
Speaker	Cleveland	346
Russell	Chicago	328
Russell	N.Y.	328
Bodie	Athlétiques	307
Roth	Cleveland	307
Veatch	Détroit	302
Harris	Cleveland	301
Chapman	Cleveland	299
Felous	Chicago	296
Lewis	Boston	295
Rice	Washington	294
Schang	Athlétiques	294
McLinnis	Athlétiques	293
Baker	N.Y.	292
Strunk	Athlétiques	290
C. Milan	Washington	289
Hollman	Détroit	287
Rumler	St-Louis	286
Judge	Washington	285
Guinea	Boston	285
O. Bush	Détroit	281
Haley	Athlétiques	278
Jackson	Chicago	277
Weaver	Chicago	277
E. Collins	Chicago	275
Grandil	Chicago	275
Walters	N.Y.	272
Severoid	St-Louis	270
H. Milan	Washington	268
Jacobson	St-Louis	267
Garner	Boston	267
Leibold	Athlétiques	265
Nunamaker	N.Y.	264
Walsh	Boston	264
James	Détroit	262
De Berry	Cleveland	261
Bates	Athlétiques	260

POSITION DES CLUBS

G.	P.	P.C.	
Baltimore	81	57	587
Toronto	82	58	586
Providence	79	56	585
Newark	79	59	560
Rochester	65	75	464
Buffalo	60	77	438
Montréal	53	83	395
Richmond	49	84	369

L'EXPOSITION CANINE

Trois jours seulement nous séparant de la date de la fermeture des entrées pour l'exposition canine des 19 et 20 septembre prochain au Coliseum.

En effet, passé samedi il sera inutile d'essayer d'inscrire des sujets et ceux qui veulent aller la cause des soldats blessés — ils ont les bénéfices de l'exposition — fient bien de se hâter afin de ne pas attendre au dernier moment et surcharger ainsi les organisateurs de l'exposition.

On compte que les Canadiens-français inscriront en masse leurs sujets afin que les nôtres paraissent nombreux dans la liste des exposants.

On obtient tous les renseignements nécessaires du Dr J.-H. Villeneuve, M.V., 2606, rue Craig est. Téléphone Main 1398.

PAS DE PARTIE DIMANCHE

La partie de crosse de dimanche, entre le National et les Shamrocks, a été contremandée et n'aura pas lieu. Le National songe à lancer un défi aux Shamrocks pour une série de trois parties qui seraient jouées le dimanche. Le vainqueur serait celui qui compterait le plus grand nombre de points. Ces trois parties auraient lieu les 16, 23 et 30 septembre.

ASSISTERONS-NOUS A DES SURPRISES RENVERSANTES ?

LES PARTIES DE DIMANCHE, AU SHAMROCK, PROMETTENT DES ÉMOTIONS AUX AMATEURS DE BASEBALL. — LES ASPIRANTS CHAMPIONS SERONT-ILS DÉÇUS DANS LEURS ESPIRS ?

Les parties de dimanche, dans la Ligue de la Cité, nous mènent-elles de ces surprises renversantes, qui accompagnent généralement une fin de saison ? La première rencontre entre les Chevaliers de Colomb et les Crescent, et la finale entre la Casquette et les Indiens, nous réservent-elles des résultats, que nul ne peut facilement prévoir ? La Ligue de la Cité veut-elle, comme on le disait, hier, trois clubs sur un pied d'égalité pour la première place, à partir de dimanche, ou bien les caudataires porteront-ils un coup de mort aux aspirants-champions, qui sont dans la circonstance, les Crescent et les Indiens.

Les amateurs attendent avec une impatience extrême le double-header de dimanche pour trouver une réponse à chacune de ces interrogations, et on peut affirmer, sans crainte de se tromper, qu'il y aura une foule considérable au Shamrock, après-demain, pour être témoin des rencontres, réduites pour dimanche prochain. Les Chevaliers de Colomb avec Henri Clément dans la boîte feront une lutte à outrance avec les Crescent et tâcheront de leur porter un coup mortel. Ceux-ci, ayant les plus belles chances de remporter le championnat, feront l'impossible pour se mettre sur un pied d'égalité avec les Stars. Quant à la finale entre la Casquette et les Indiens, on peut s'attendre à une grande exhibition de baseball. Les Indiens sont la surprise de l'année, et leur lutte pour le championnat est sensationnelle. La Casquette pourrait bien, cependant, leur causer une vive déception.

LES COURSES DU GRAND CIRCUIT

Hartford, Conn., 7. — Ima Jay a gagné la bourse Chari-Oak hier après-midi dans un champ de sept partants. Voici les résultats des épreuves:

Chari-Oak, trotteurs de 2:12; \$2,500;

4 épreuves:

Ima Jay, par Jay McGregor, 2 1 1 1
Ernest, 1 3 7 4
Jess Y., Brusie, 3 2 6 2
Alma Forbes, Ackerman, 4 5 4 3
Burling Girl, Goldsmith, 5 5 2 2
W. A. Snyder, Crozier, 1 3 4 4
W. J. Leyburn, Trayour, 7 7 3 6
American Girl, Murray, 5 4 5 4
Temps, 2:10 1/4; 2:08 1/4; 2:09 1/4; 2:08 1/4.

Classe de 2:13; trot; \$1,500; 5 épreuves:

Letanna, par Uno, Snow, 3 2 1 1 1
Amy Friscoe, Goode, 2 1 5 2 2
Peter Moore, Talman, 5 5 2 3 3
Galeon, Brice, 1 3 4 4 3
Worthy Bingen, Murray, 4 4 3 3 3
Temps, 2:10 1/4; 2:10 1/4; 2:12 1/4; 2:13 1/4; 2:12 1/4.

DANS LE MONDE DU BASEBALL

ROYALS VS ROCHESTER

Les Royals sont arrivés ce matin en cette ville afin de commencer leurs dernières séries locales. Cet après-midi ils jouent de Dan Howley jouera deux parties contre le Rochester au parc Atwater et demain au même endroit sera aussi joué un double-header.

Dimanche au terrain du National les Royals rencontreront les Leafs à Nap. Lajoye à deux et à quatre heures. Lundi sera la clôture de la saison locale alors que la dernière partie sera entre le Montréal et le Toronto.

CHERRIER contre MÉTROPOLE.

Le Cherrier un des rares vainqueurs du Métropole, jouera dimanche à Saint-Henri. Cette partie de revanche était demandée par un grand nombre d'amateurs, aussi les organisateurs voulant donner satisfaction, ont décidé de jouer dimanche le 9 courant.

Lahaie officiera dans la boîte pour Cherrier et Crevier après sa sensationnelle partie de lundi passé lancera pour le Métropole. Laporte, Marin et Fortin seront les receveurs; Major, Cutler, Rose, Lamoureux, Monette, Sasseville, Clément et Bélanger formeront le Métropole, ce qui veut dire que le Cherrier aura fort à faire s'il veut triompher. Le Saint-Pierre et Cercle Saint-Henri joueront à 1:30 avant la partie principale.

SLATER-SHOE—ST-ARSENÈ

Le Slater Shoe, qui est reconnu comme l'un des plus forts clubs amateurs, se rencontrera, dimanche prochain, avec le St-Arsène. La partie sera chaudement contestée car il existe une très grande rivalité entre les camps.

L'équipe du St-Arsène se composera des joueurs suivants: Gagnon, r.; A. Gagné, r.; L. Gosselin, 1er but; Jetté, 2e but; Gohier, 3e but; H. de Ladurantie, as.; volitueux; Gosselin, Bellefeuille, Whelmy Ross et Taillefer.

A ST-LAURENT DIMANCHE.

Le club Normal va jouer à St-Laurent avec le club de l'endroit, dimanche, le 9 septembre; la partie promet d'être très contestée. Le départ se fera de la salle du club en automobile, au No 702 Lartigue.

DÉFI AU CHERRIER.

Le St-Arsène lance un défi au Cherrier pour le 16 courant. Informations, A. Jetté, 3323 Christophe Colomb.

AU PARC DELORIMIER

C'est dimanche le 9 courant, au parc Delorimier, qu'aura lieu la rencontre entre le Royal Canadien et le St-Cécile. Cette journée aura un intérêt tout spécial pour la course au championnat amateur indépendant.

Le St-Cécile de Delorimier lance un défi au club suivants: Métropole, Cherrier, St-Laurent, Sorel, La Casquette, Chevalier de Colomb et Athlétique de la ligne de la Cité.

Pour informations: Alp. Watier, 1243 rue Cartier.

UNE PARTIE INTÉRESSANTE.

Dimanche le 9, le club de balle au camp Nord Ind. recevra la visite de l'Athlétique de Hochelaga. Comme il existe une grande rivalité entre ces deux clubs, la partie promet d'être très intéressante. La batterie du Nord Ind. sera composée de J. Tremblay et G. Bouchard.

UN ENJEU DE \$100.

Après une éclatante victoire lundi dernier sur le Dominion Bridge, le club de baseball Lachine vient d'accepter le défi du Dominion Bridge pour un enjeu de \$100.00.

Cette partie se jouera au terrain de St-Henri, au coin des rues Rose-de-Lima et Workman, samedi, à 3 hrs.

LES OUVRIERS AUX UNIONS DE LA FAIRE

LE CONSEIL DES MÉTIERS ET DU TRAVAIL, DISCUTANT LA GRÈVE GÉNÉRALE, EN REJETTE TOUT LE FARDEAU AUX UNIONS LOCALES ELLES-MÊMES. — L'UNIFORMITÉ DES LIVES.

Les membres du Conseil des Métiers et du Travail de Montréal ont discuté hier la question d'une grève générale afin d'enlever la mise en vigueur de la loi de conscription. Le président Foster a nettement déclaré que le conseil ne pouvait de lui-même faire une grève soit générale, soit partielle, et que la chose était exclusivement réservée aux unions.

Au cours de la discussion qui s'engagea sur le sujet, M. Vinet fit allusion aux menaces de M. Waters à sir Robert Borden, que s'il mettait son bill de conscription en force, la grève générale serait déclarée. On a fait remarquer à M. Vinet qu'il a donné une mauvaise interprétation aux paroles de M. Waters, ce dernier, a simplement averti le premier ministre que son bill arbitraire pourrait soulever la juste colère des ouvriers et qu'il devrait prendre garde. L'incident est clos.

Le conseil, après de longs pourparlers, n'a pas jugé le temps propice pour se retirer du parti ouvrier. Les unions ambitionnent d'être bien représentées au parlement fédéral et recommandent dans ce but la création d'un parti national essentiellement ouvrier. Une résolution, présentée à cet effet par M. Gustave France, l'emporta avec une forte majorité: "Que ce Conseil, tout en affirmant son désir de voir le mouvement trade-unioniste acquiescer dans le domaine politique l'influence qui lui est nécessaire pour assurer le succès de sa cause, est d'avis

"Que seule la coordination des efforts de tous les ouvriers unionistes du Canada, agissant dans un mouvement d'ensemble sous l'égide d'un parti ouvrier national, pourrait donner des résultats pratiques;

"Que le système électoral devrait être modifié de façon à permettre une représentation plus équitable que celle offerte par le système actuellement en vigueur;

"Que pour atteindre ce but les délégués de ce Conseil au Congrès des Métiers et du Travail du Canada, qui aura lieu à Ottawa prochainement, reçoivent instructions de présenter une résolution que le dit Congrès prenne l'initiative de la fondation d'un parti ouvrier national assurant l'unité d'action nécessaire et insiste auprès des autorités fédérales pour que la loi électorale soit amendée dans le sens ci-dessus énoncé.

"Qu'en attendant qu'action soit prise par le dit Congrès, ce Conseil conserve son affiliation avec le Parti Ouvrier et qu'en outre recommandation soit faite aux membres de travail organisé de donner leur préférence à des candidats porteurs d'une carte d'union en règle."

Les grévistes de l'union des fourneurs ont présenté une délégation, sollicitant l'appui et le concours du conseil pour continuer leur lutte dans ce qu'ils soutiennent être la revendication de leurs droits. Les membres leur ont immédiatement voté la somme de \$50.

M. Baddard a demandé ensuite de se mettre en communication avec la commission scolaire de Montréal, afin de presser la mise en vigueur du règlement de l'unionité des livres pour toutes les écoles de la commission. La question, a-t-il déclaré, a son importance puisque l'achat des livres pour les enfants s'élève invariablement à une dizaine de dollars chaque année, si l'enfant change d'école.

Le conseil a décidé d'agir en ce sens: Les heureux gagnants du prix de présence à la fête de lundi dernier au parc Dominion sont priés de bien vouloir aller chercher leur prix au No 2 rue St-Paul est. Voici les numéros gagnants: 2013, 6161 et 2322.

FAITS - MONTREAL

LA JALOUSIE L'A POUSSÉ AU CRIME

L'ITALIEN ROSANO AURAIT TUE SON COMPATRIOTE FRAIETTA A CAUSE D'UNE FEMME QUI L'AURAIT DESERTÉ. — LE MEURTRIER REPREND DU MIEUX.

Joseph Rosano, l'italien qui a reçu deux balles dans l'abdomen, mercredi, et qui est inculé d'avoir assassiné Francisco Fraietta et d'avoir enterré son cadavre dans sa cave, reprend du mieux à l'hôpital et les médecins espèrent le réchapper.

Le capitaine Savard s'occupe maintenant de retrouver celui qui a tenté de tuer Rosano. D'après ce que la police a pu apprendre, tout l'affaire roule autour d'une femme.

Ida Sawyer, arrêtée mercredi après-midi, a raconté avoir vécu pendant quelque temps avec Rosano au No 61, rue Saint-Urbain. A un moment donné cependant elle s'en alla chez Fraietta et revint plus Fraietta vint pour la convaincre de retourner chez lui, mais Rosano tira sur lui une balle qui l'atteignit à la tête; puis il transporta le cadavre dans la cave et mardi dernier il l'enterra dans la cave du No 65 rue Saint-Urbain.

La police espère bientôt mettre la main sur celui qui a tiré Rosano. L'enquête du coroner a lieu samedi.

LE PIED ECRASE

Joseph Boudriault, 29 ans, 183c rue Brown, a eu un pied écrasé pendant qu'il transportait une lourde pièce de métal à une usine de Verdun.

BLESSES DANS UNE EXPLOSION

Deux employés de la International Manufacturing Co., Charles Rogner, 22 ans, 150b rue Fullum, et Frank Laïné, 56 ans, 71 rue Brown, ont été grièvement brûlés au visage et aux mains dans une explosion qui s'est produite pendant leur travail. C'est en voulant se protéger la figure qu'ils ont eu les mains brûlées.

EMPOISONNÉ

M. Gerald Loisel, 21 ans, 748 rue Rockland, Outremont, a été transporté à l'hôpital hier souffrant d'empoisonnement. Il avait absorbé une dose de bichlorure.

CARPENTIER EN AMÉRIQUE

Paris, 7. — Georges Carpentier, le pugiliste français, qui sert actuellement dans l'aviation, est en route pour les États-Unis où il sera instructeur des élèves-aviateurs au camp d'entraînement à Dayton (Ohio).



Il se sert, dans son temps, d'un caillou pour se tenir la bouche humide.

A présent nous nous servons de la

WRIGLEY'S





Fabriquée au Canada

est un produit parfait, antiseptique, rafraîchissant, qui remplace le caillou de l'homme primitif.

Elle fait du bien aux dents, parfume l'haleine, aiguise l'appétit, facilite la digestion et rafraîchit délicieusement la bouche et la gorge.

Sa Saveur Dure!

(Méfiez-vous des contrefaçons—aucun ne saurait égaler la qualité, les ingrédients, la saveur et la bonté durable de la Wrighley.)



POUR ÉCHAPPER AUX NAUFRAGES

DEMONSTRATION D'UN INGENIEUR APPAREIL DE SAUVETAGE. — QUINZE MINUTES DANS L'EAU ET SES VÉTÉMENTS SONT RESTES SECS.

N'y aurait-il plus de pertes de vies en mer? On serait tenté de le croire, après l'expérience faite hier soir au bain Rubenstein, rue Saint-Georges, d'un vêtement imperméable qui empêche la noyade, l'asphyxie et permet au naufragé de demeurer plusieurs heures dans l'eau sans avoir à souffrir du froid et de l'humidité.

Cet habit en caoutchouc est double en kapok, qui est cinq fois plus flottable que n'importe quel autre tissu connu.

En moins d'une minute, M. Edmond J. Lepage, en costume de ville, revêtit le vêtement, et se laissa glisser à l'eau. Malgré tous les efforts qu'il fit pour s'enfoncer la tête, il ne put y réussir. Comme une bouée flottante, M. Lepage demeura au milieu de l'eau.

Une des particularités de cette invention, c'est que cet habit de sauvetage est muni de poches où l'on peut placer des stimulants qui aideront à attendre la venue du secours.

Après un séjour de quelques minutes dans l'eau, et avoir opéré des sauts périlleux, M. Lepage sortit du bain, se déshabilla. L'habit gris qu'il portait était intact, pas la moindre trace d'eau ou d'humidité; de plus, M. Lepage était tout en sueur.

L'échevin Rubenstein, les commissaires Villeneuve, Jimmie Rose, le maître de natation au M.A.A., ont été émerveillés de cette nouvelle invention due au talent de M. J. H. Cassidy, et améliorée par M. J. Edm. Lepage.

Bientôt, une grande démonstration publique aura lieu au parc King Edward. L'on assistera à un simulacre de naufrage et ces habitants sauveurs seront mis à l'épreuve.

LE PARC DOMINION

DERNIÈRE SEMAINE DE LA SAISON

HOLDEN le plongeur de haut

ADMISSION AU PARC... 10 SOUS

100 — AUTRES ATTRACTIONS — 100

L'INTERVENTION AMERICAINE

A Montréal, cette brochure est actuellement en vente, en même temps qu'aux bureaux du Devoir, dans les librairies suivantes: Granger Frères, 43-ouest, rue Notre-Dame; Langevin et L'Archevêque, 31-ouest, rue Notre-Dame; Pineau, 280-est, rue Rachel; Saint-Louis, 288-est, rue Saint-Catherine; Gariépy, 123-est, rue Rachel; Déon Frères, 251-est, rue Saint-Catherine; Beauchemin, 70, rue Saint-Jacques; J.-A. Lacroix, 1913, rue Notre-Dame-ouest.

Aux États-Unis, s'adresser, pour les commandes de gros ou de détail à la Librairie Saint-Michel, 91, rue Sumner, Boston, Mass.

au fronton qui y ont des fils d'y prêter l'oreille. Si pareil langage avait été tenu par un orateur au coin d'une rue il aurait été jeté en prison pour sédition.

Le sénateur Choquette est surpris de l'excitation dont fait preuve le Sénat. Il dit qu'il ne continuera pas de donner toutes les raisons qu'il se propose de donner en faveur de l'adoption de sa motion, mais propose l'adoption de celle-ci. Le Sénat la rejette sur division et s'ajourne en-

Tél. Est
8000

NOUVEAUTES POUR L'AUTOMNE VALEURS SPECIALES DE FIN de SEMAINE

Commandez
vos gâteaux
pour dimanche.

Nouveaux manteaux, costumes, robes et jupes pour dames
et demoiselles, à des bas prix spéciaux pour la fin de semaine



COSTUMES
COSTUMES de serge. Val. 16.50, pour **13.98**
COSTUMES de serge. Val. 21.50, pour **16.98**
COSTUMES de cheviote et vécula. Val. 25.00, pour **19.98**
JOLIS COSTUMES de serge et cheviote. Val. 29.50, pour **25.00**

MANTEAUX
MANTEAUX en tweed et serge. Valeur de 15.00, pour **9.98**
MANTEAUX EN TWEED ET KERSEY, marine, noir et gris. Valant 22.50, pour **16.98**
MANTEAUX EN TWEED ET DRAP CASTOR, styles américains, nouveaux, nuances assorties. Valant 25.00, pour **19.98**

ROBES
JOLIES ROBES DE SERGE ET SOIE, grande variété de styles, riches garnitures. Prix spéciaux **13.98, 15.00 et 18.98**
JUPES
JUPES DE SOIE, serge, gabardine, tweed, popeline, styles nouveaux, nuances en vogue. Fini soigné et confection parfaite. Prix spéciaux **5.98, 7.98 et 9.98**

FOURRURES

Nous vous invitons à venir voir notre rayon de fourrures. L'assortiment est complet en fait d'étoles, écharpes, manchons, manteaux, bourures de manchons et garnitures. Les prix sont modérés.—Au premier.

SERVICE D'OPTIQUE

LORGNONS OU LUNETTES de première qualité et verres sphériques à partir de **2.50**
Verres cylindriques, \$1.25 de plus.
Satisfaction garantie.

—Au premier.

Prélarts, carpettes

PRELART CANADIEN, dessins de blocs ou fleurs. Notre spécial, la verge **.45**
CARPETTES EN VELOURS AXMINSTER, fond fleché, avec bordure en couleur, 27 x 54 pouces, pour **2.69**
TOILE A L'HUILE DE LIN, imperméable, pour lits, largeur 30 pouces. Prix **.35**

DE 8 HEURES 30 A 9 HEURES 30 A. M.
COUPONS DE PRELART POUR CHEMIN toutes largeurs, 3 à 5 verges, à **33 1/3%** de réduction.

ECHANTILLONS DE TAPISSERIE, pour couvertures de meubles, 30 x 36 pouces, pour **.49**

—Au troisième.

Gants pour dames et enfants

GANTS DE SOIE, marque Kayser et Niagara, en blanc et noir. Spécial **.69**

GANTS DE SOIE, en blanc et noir. Spécial **.89**

GANTS CHAMOISSETTE, tout blancs ou blanc avec rayures noires, marque Kayser. Spécial **.99**

GANTS CHAMOISSETTE, pour enfants, en gris et tan. Spécial **.99**

GANTS EN PEAU DE CHIEN, tan, pour enfants, qualité garantie. Spécial **.99**

GANTS EN CHEVREAU ITALIEN, pour dames, en blanc, tan et noir. Spécial **1.00**

GANTS EN CHEVREAU FRANCAIS, marque Alexandre, Bouillon, Trefousse, Perrin, en blanc, noir, gris, tan, champagne, beige, etc., qualité garantie. Spécial **1.60, 1.75, 2.00, 2.25**...

—Au rez-de-chaussée.

Chapeaux pour dames

CHAPEAUX PRETS A ETRE PORTES, bonne qualité de velours, petites formes champignon, garnies de ruban de soie. Il y a aussi la forme beret, garnie d'un gland. Spécial **1.98**

FORMES DE CHAPEAUX POUR L'AUTOMNE, bon velvete et combinaisons de velvete et peluche, styles variés. Spécial **1.98**

CHAPEAUX GARNIS, pour dames, satin blanc, satin et velours et plumes blanches, style turban et militaire, garnis de ruban et fantaisies. Valeur de 4.98 à 5.98, pour **3.49**

CHAPEAUX PRETS A ETRE PORTES, pour dames, bon velours de soie, grande forme canotier ou style champignon, garnis d'un ruban de soie cor-dee blanc et glands. Spécial **3.98 et 5.98**

DE 8 HEURES 30 A 9 HEURES 30 A. M.
BONNETTES D'AUTO, échantillons, en toile, mercerisé et soie. Variété de styles et couleurs. Valeur de .98 à 1.49, pour **.49**

Pas de commandes par poste ou téléphone

—Au premier.

TRÈS SPÉCIAL POUR SAMEDI

BLOUSES LINGERIE, devant brodé, en blanc et couleur, manches longues, collet de forme carrée. Grandeurs 36 à 44. Valant **1.25**. Très spécial **.69**

Dupuis Frères
LIMITÉE

LE MAGASIN DU PEUPLE

447-449 Rue Ste-Catherine Est, coins St-André et St-Christophe.

J. N. Dupuis, Président. Eug. Dupuis, Vice-Président. A. J. Dugal, Directeur-Gérant.

Pour vous, messieurs!

Complets et pardessus pour hommes et garçonnets

COMPLETS POUR GARÇONNETS, genre Norfolk fantaisie, culotte bouffante. En tweed carreaux brun, trois dessins **8.95**
En tweed rayé gris **8.95**
En tweed worsted anglais gris **13.00**
GRATIS. — Une paire de culottes extra avec chaque complet.
GRATIS. — Une montre avec chaque complet.
COMPLETS POUR HOMMES ET JEUNES GENS, nouveaux modèles.
En tweed brun carreaux, en tweed gris carreaux, en tweed rayé brun, en tweed rayé gris:
Valeur de 15.00, pour **11.95**
Valeur de 18.00, pour **13.95**
En serge marine **14.95**
En tweed carreaux brun **14.95**
En tweed worsted anglais, brun **16.95**
En serge irlandaise marine **16.95**

PARDESSUS POUR HOMMES ET JEUNES GENS, nouveaux modèles:
En cheviote gris foncé **9.95**
En cheviote gris foncé **18.00**
En vécula noir **18.00**
En tweed fantaisie gris **18.00**
En tweed fantaisie brun **18.00**

DE 8 HEURES 30 A 9 HEURES 30 A. M.
PANTALONS DE TRAVAIL, pour hommes. En tweed gris pesant, tweed rayé noir et blanc. Valant 2.25, pour **1.65**

Pas de commandes par poste ou téléphone

—Au rez-de-chaussée.

BOTTINES POUR HOMMES

BOTTINES EN VEAU FENDU, style lacé, semelle à trepointe Goodyear, très solides.
BOTTINES EN CHEVREAU VICI, style lacé, fausse-semelle coussin, forme droite, talon caoutchouc.

BOTTINES EN VEAU TAN DE RUSSIE, lacées ou boutonnées, bout fuyant, semelle à trepointe Goodyear, tige en drap beige, talon bas. Pointures 4 1/2 à 10, dans le lot, mais pas dans chaque style. Valant jusqu'à 8.50, pour **4.95**

Chapeaux et casquettes pour hommes et garçonnets

CHAPEAUX DE FEUTRE, nouveau style, forme dure, pour hommes **3.00**
CHAPEAUX DE FEUTRE MOU, en noir, vert, brun, ardoise, etc. **3.00**
CHAPEAUX DE VELOURS NOIR, forme rah-rah pour garçonnets **1.25**
CASQUETTES EN TWEED POUR HOMMES ET GARÇONNETS, couleurs et dessins nouveaux. Prix **1.00, 1.25 et 1.50**
CASQUETTES EN TWEED, forme golf, pour garçonnets, **.50 et .75**

CHEMISES POUR HOMMES, style négligé, en tissu américain, poignets français. **1.75, 2.00 et 2.50**
SOUS-VÊTEMENTS POUR L'AUTOMNE, pour hommes, en mérinos, coton ouaté, laine naturelle, laine écossaise, laine Shetland, de **4.50** à **7.50**
JERSEYS POUR GARÇONNETS, tricot élastique, aussi cachemire, en blanc, bleu, rouge, brun, bruyère, boutonnant sur l'épaule. Prix **1.25 à 3.00**



DE 8 HEURES 30 A 9 HEURES 30 A. M.
BOTTINES POUR GARÇONNETS,veau fendu, tige de cuir mat, style lacé ou boutonné, bout demi-fuyant, forme large. Pointures 2 1/2 à 5 1/2. Valant 4.50, pour **2.79**

Pas de commandes par poste ou téléphone

—Au rez-de-chaussée.

CHAUSSETTES CACHEMIRE NOIR, pour hommes **.25**
CHAUSSETTES CACHEMIRE DE LAINE, noir solide, talon et bout doubles. Prix **.35, .50, .75 et .85**

—Au rez-de-chaussée.

Au rayon des toiles

FLANELLETTE ANGLAISE BLANCHE, largeur 27 pouces, texture ferme, désirable, pour robes d'enfants, pour l'automne, aussi sous-vêtements. Prix spécial, la verge **.12/2**

EDREDONS OU DOUILLETES, grandeur pour lit double, couverture en soiesette de qualité pesante, teintes solides. Chacune **2.25**

SERVIETTES ALVEOLEES, en coton, bord ourlé, qualité souple, finies avec bordure rouge. Chacune **.10**

DE 8 HEURES 30 A 9 HEURES 30 A. M.

DOUILLETES, couverture batiste pâle de teinte solide. Spécial **1.95**

COUVERTURES DE LAINE BLANCHE, bonne grande dimension, bordure rose ou bleue. La paire **4.39**

Pas de commandes par poste ou téléphone

—Au rez-de-chaussée.

Vente de verre taillé

Le cadeau idéal pour les mariés de septembre **1.48**

SERVICES pour LA MAYONNAISE, trois morceaux, assiette, bol et cuiller, dessins à fleurs. Prix **1.48**

PLATS A BONBONS, assiettes à beurre, petits plats, vases à fleurs, etc., dessins assortis. Val. jusqu'à 1.95, pour **1.48**

PLATS A BONBONS, sur pied, petits plats avec anse, 6 pouces, porte-cuillères, vases, assiettes, 8 pouces, etc., etc. Votre choix **1.98**

BOLS A 2.98
BOLS, 8 pouces, dessins assortis. Valant 3.98, pour **2.98**

—Au sous-sol.

A 3.98
Choix de bols, pots à l'eau, vases, sucriers et crémiers, plats à céleri, bols à fruits, etc. Votre choix **3.98**

DE 8 HEURES 30 A 9 HEURES 30 A. M.
ASSIETTES en cristal, 6 pouces, dessins de roses sauvages. Val. .75 pour **.59**

Pas de commandes par poste ou téléphone

—Au sous-sol.

COLLETS POUR DAMES

5000 COLLETS POUR DAMES, échantillons et surplus de deux grands manufacturiers en renom de New-York, achetés à bas prix réduits. Ces collets sont de la dernière nouveauté, faits de crêpe George, soie chiffon et mousseline, très jolis styles, garnis de dentelle, valenciennes, guipure. Val. jusqu'à 1.25, pour **.25**

—Au rez-de-chaussée.

SACOCHE

SACOCHE POUR DAMES, cuir solide, doublure de soie, fermoir solide, choix de styles. Prix spéciaux de **.98 à 1.49**

SACOCHE A MAILLES D'ARGENT, fermoir extensible uni ou gravé, et chaîne du même métal. Prix spécial **.98**

—Au rez-de-chaussée.

Coupe de cheveux

Pendant que vous ferez vos emplettes, confiez votre fillette ou votre garçonnnet à notre coiffeur expert, pour lui faire couper les cheveux. Vous serez satisfaite.

—Au premier.



FEUILLETON DU DEVOIR

Le

Barbier Gracchus

Episode de la terreur lyonnaise

PAR JEAN DRAULT.

58

(Suite.)

Chaque jacobin reçut des armes, une demi-livre de poudre, et dut prononcer solennellement devant Châlier un terrible serment d'extermination. Les girondins firent un appel aux habitants des campagnes; mais les conventionnels Gauthier et Nioche partirent pour l'armée des Alpes, commandée par Kellermann, et en ramenèrent des troupes pour renforcer les batailles.

CHAPITRE VII

Les arrestations.

Dans l'après-midi du 27 mai 1793, le capitaine Gingenne retourna chez le barbier Gracchus, après s'être assuré qu'aucun sans-culotte ne s'y trouvait. Il voulait se faire raser, mais aussi tâcher d'avoir quelques renseignements.

Gracchus nettoyait un fusil orné de sa baïonnette.

—Qu'est-ce que tu veux faire de ça?... lui demanda l'ancien maître d'armes.

—En jouer!... Ça va chauffer, aujourd'hui!

—C'est pour un sans-culotte que tu nettoies ce fusil, car tu parles d'en jouer, mais tu me sembles avoir passé l'âge de la garde nationale. Tu n'appartiens à aucun bataillon jacobin!

—On peut envoyer une balle à tout âge, et sans être incorporé! J'ai servi, autrefois!

—Toi? Et où ça?...
—Vingt ans dans Royal-Lorrain!... J'étais à Fontenoy!... J'en ai emporté des souvenirs! Vois!

Et, deboutonnant sa carmagnole et écartant sa chemise, Gracchus montra sa poitrine velue où se trouvait la trace de deux coups de feu. Puis, relevant la manche de son bras droit, il exhiba une longue cicatrice provenant d'un ancien coup de sabre.

—C'est vrai!... Et Gingenne. Tant pis!... C'est peut-être moi qui te tuerais. Ah! ça n'arrangera pas mon avenir!... Tuer le père de... Ah ça! malheureux!... Et la fille!... Que deviendra-t-elle?

—Vite! fit soudain le barbier

Gracchus en poussant Gingenne dans un petit cabinet dont la fenêtre donnait sur une ruelle perpendiculaire à la rue Mercière. — Voici mes amis! Je ne veux pas qu'ils te voient ici!

Et, après l'avoir enfoncé, il alla recevoir Gaillard, le vinaigrier qui bégayait, et que nous avons déjà vu chez Bertrand, Sombreuil, un nommé Fillion et quelques autres sans-culottes à mines sinistres.

—Eh bien! demanda Gracchus aux nouveaux arrivants. Quoi de neuf?

—Victoire! hurla Sombreuil. Gauthier et Nioche, les délégués de la Convention, viennent d'entrer en ville avec trois bataillons, deux escadrons et six pièces de canon qu'ils ont empruntés à l'armée des Alpes pour écraser l'aristocratie lyonnaise!

—Où!... bégaya Gaillard. Ces trou... trou... ces troupes là... cou...

—Cocou! quoi?... demanda Gracchus qui semblait fort agité et qui était devenu pâle.

—Couvrent la place des Ter... Té... Terreaux... Les momo... modé... modérés vont la dandant... danser...

Gingenne, dans sa cachette, n'entendit pas davantage. Et il en

savait assez! Ouvrant avec des précautions inouïes la fenêtre du cabinet, pour éviter de la faire grincer, il sauta dans la ruelle et se dirigea vers son logis pour se mettre en uniforme et aller prévenir Madinier. Mais il aperçut, chez la lingère, Lumirski et Petit-Frédéric.

—Encore!... fit-il en fronçant les sourcils.

Et il entra. Les deux anciens officiers du Royal-Pologne, avec l'adorable insouciance qui convenait à leur âge et qui caractérisait tous les jours, par surcroît, l'imprévoyance et la frivole noblesse de cour au XVIII^e siècle, croyaient la Révolution finie à Lyon, depuis la victoire passagère des girondins du Département sur les jacobins de la municipalité.

Ils négligeaient toute prudence et s'étaient mis comme de riches fils de famille lyonnais: veste de nankin, gilet blanc à grands revers, bottes à l'anglaise, chapeau gris, chemise à jabot de dentelle et dont le collet retombait sur une étroite cravate de batiste. Et ils faisaient leurs visites, comme à Versailles!

Gingenne les plaisanta sur leur mise:

—Comment avez-vous pu traverser la ville, en cette tenue, sans

vous faire arrêter?...
—Bah! capitaine! fit Lumirski, les beaux jours reviennent!

—Ah! vous croyez ça!... Attendez au moins, pour le dire, que le coup de chien qui se prépare se soit terminé à notre avantage!...

Vous ne suivez donc pas le conflit entre le Département et la municipalité?... Vous ne savez donc pas que la municipalité est en révolte ouverte contre le Département à propos de l'arrêté du 13 mai, sur l'impôt forcé, et que le Département va être obligé de faire respecter sa décision, au besoin à coups de canon?...

—Quand le canon parlera, dit Lumirski, nous serons dans le rang!

—Montons chez Mme Pascal! fit Petit-Frédéric, nous connaissons les nouvelles.

Ils saluèrent la comtesse de Verrigny, puis Gingenne, et partirent, à la grande joie du vieux maître d'armes, qui, avant de remonter chez lui, ne put résister à l'immense joie d'entretenir Mlle Estelle de la pluie et du beau temps. Car il ne pouvait jamais lui parler d'autre chose sans que sa gorge se serrât, que sa langue se séchât et qu'il se sentit devenir bête!... La blonde lingère l'intimida, certes, plus

qu'une rangée de canons!... Chez Mme Benoît Pascal, c'était, plus que jamais, un rendez-vous d'émigrés qui croyaient trouver chez elle une retraite sûre pour se voir et se communiquer les nouvelles ou échafauder de petits complots. M. Benoît Pascal, en sa qualité de membre de l'administration du Département, étant resté exempt, jusqu'ici, de ces terribles visites domiciliaires qui glaçaient la ville d'épouvante.

Le négociant, rassuré un instant par la prise de l'arsenal et la réélection de Nivière-Chol, avait fermé les yeux sur les fréquentations royalistes de sa femme. Mais, depuis l'élection de Bertrand, il avait recommencé à gémir de ce qu'il appelait ses imprudences.

Mme Benoît Pascal accueillait avec joie les deux jeunes nobles qui lui avaient été présentés deux mois auparavant par le général Cortasse de Sablonnet, un assidu de sa maison. Elle les présentait à un duc et à un marquis qui étaient arrivés de Paris, la veille, déguisés en colporteurs.

Ses deux filles, Hortense et Caroline, étaient dans leur chambre, à côté du salon.

A suivre.